

**De la collection privée à la bibliothèque
publique : trajectoires et reconstitution
de la *bibliotheca gryphanea* d'Antonio
Magnani (1743-1811)**

Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio

Directeur de stage : Pierangelo Bellettini

Sophie Renaudin

Sous la direction de Frédéric Barbier
Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études
(Chaire d'Histoire et de civilisation du livre)

Remerciements

Je remercie en premier lieu Frédéric Barbier qui m'a ouvert les portes de l'Archiginnasio. Sa direction bienveillante et efficace m'a été précieuse.

A Pierangelo Bellettini et Anna Manfron, j'exprime toute ma gratitude pour avoir suivi avec un réel intérêt et une courtoise discrétion le déroulement de mon travail.

Ne pouvant mentionner un à un tous les membres du personnel de la bibliothèque, ce qui serait encore le reflet le plus exact de la qualité de l'accueil qui m'a été réservé, je remercie profondément l'équipe des catalogueurs du livre ancien : Delio Bufalini, Laura Tita-Farinella, Rosa Spina, Elisa Rebellato. Leur disponibilité, leurs connaissances en histoire du livre et leur perfectionnisme ont été un modèle hautement stimulant.

Je remercie Saverio Ferrari, restaurateur, pour avoir partagé avec moi ses connaissances sur l'histoire de la bibliothèque. Avec une générosité signalée, il m'a fait don de ses travaux passés, mais aussi présents. Enzo Colombo, de la *Soprintendenza per i beni librari e documentari*, m'a ouvert avec le même désintéret ses archives personnelles.

Je remercie Irene Ansolani, jeune restauratrice, qui a répondu avec enthousiasme et précision à mes demandes.

Tous témoignent à l'égard du livre d'une attention dévouée. Qu'ils soient infiniment remerciés pour cet exemple.

Résumé :

L'évolution du regard porté sur un fragment de collection par un particulier, puis par une institution constitue le cœur de cette étude. A l'aide des indices matériels dont sont porteurs les ouvrages choisis – les éditions imprimées par Sébastien Gryphius léguées par Antonio Magnani- on tente de recomposer une bibliothèque privée en la particularité de ses usages et d'élucider les premiers travaux bibliothéconomiques du corps professionnel naissant qui en hérite. La façon dont un legs a été accueilli et traité, l'interprétation qui a été faite de la bibliothèque privée entre fidélité et mise à distance sont des données indispensables à l'histoire de l'Archiginnasio et plus largement de toute bibliothèque historique. L'étude de la provenance Magnani invite en effet à réfléchir aux enjeux d'une reconstitution de la bibliothèque privée dans l'actuelle physionomie de la bibliothèque publique.

Descripteurs :

Bologne (Italie) -- Archiginnasio

Sébastien Gryphius (1493 ? – 1556)

Bibliothèques privées -- Italie --XVIIIème siècle

Bibliothèques -- Dons, legs

Classification -- Livres -- Histoire

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Abstract :

The main point of this work is the way a collection's fragment – editions printed by Sébastien Gryphius, bequest by Antonio Magnani - has been considered by private then public owner.

Helping by books evidences, a private library is trying to be reconstituted in his particular way. At the same time, the first bibliothéconomics works made by new professionals about this library is studying. Indeed, the way the bequest has been received, processed, the way the private library has been interpreted between faith and critical point of view are essential pieces for the Archiginnasio's story, and more widely for any historical library. The Magnani's provenance study is the opportunity to think about the challenges of a recomposition of the private library in the present organisation of the public library.

Keywords :

Bologne (Italy) -- Archiginnasio

Sébastien Gryphius (1493 ? – 1556)

Private libraries -- Italy --XVIIIth century

Libraries -- Donations, bequests

Classification -- Books -- Story

Sommaire

INTRODUCTION	7
PARTIE 1 : LA BIBLIOTHEQUE D’UN PARTICULIER BOLOGNAIS.....	11
1. LES LIVRES DE MAGNANI A L’ARCHIGINNASIO : SITUATION ET REPERAGE ...	11
1.1. <i>Difficultés et enjeux d’un travail sur la provenance</i>	12
1.2. <i>Les instruments du repérage</i>	14
2. ORGANISATION DE LA BIBLIOTHEQUE PRIVEE MAGNANI.....	18
2.1. <i>Présentation des catalogues et instruments de gestion</i>	18
2.2. <i>Le catalogue topographique : essai d’analyse</i>	22
2.3. <i>Les modèles de Magnani</i>	25
3. PROFIL DU POSSESSEUR	28
3.1. <i>Facettes</i>	28
3.2. <i>Entre bibliophilie et encyclopédisme</i>	30
3.3. <i>Relations et influence entre bibliothèque privée et bibliothèque publique</i>	32
PARTIE 2 : UNE BIBLIOTHECA GRYPHANA ?	37
1. CONTENU ET REPRESENTATIVITE.....	37
1.1. <i>Mise en perspective de la collection de Magnani</i>	37
1.2. <i>Une donnée d’exemplaire : la censure</i>	41
1.3. <i>Statut de Sébastien Gryphius dans le domaine des antiquaria littéraires</i>	44
2. SITUATION DANS LA BIBLIOTHEQUE MAGNANI.....	47
2.1. <i>La délimitation de sous-ensembles</i>	47
2.2. <i>Une petite bibliothèque humaniste</i>	48
3. POLYPHONIE DES EXEMPLAIRES	54
3.1. <i>Un milieu hétérodoxe bolognais</i>	54
3.2. <i>Microcirculation des exemplaires</i>	55
PARTIE 3 : L’INVENTION DE LA BIBLIOTECA COMUNALE MAGNANI	61
1. LA REVELATION D’UN CLASSEMENT SOUS-JACENT ?	61

1.1.	<i>La volonté testamentaire de Magnani</i>	61
1.2.	<i>D'un classement « organique »</i>	62
1.3.	<i>... à un classement systématique</i>	65
2.	MISES EN ESPACE DE LA BIBLIOTHEQUE LEGUEE.....	69
2.1.	<i>Disposition de la bibliothèque Magnani à San Domenico</i>	69
2.2.	<i>Les glissements entre Magnani et Comunale</i>	72
3.	LA BIBLIOTHEQUE LEGUEE : IMPOSSIBLE RECOMPOSITION ?	75
3.1.	<i>La provenance Magnani</i>	75
3.2.	<i>La perception des ensembles à l'Archiginnasio</i>	79
3.3.	<i>La physionomie historique d'une bibliothèque</i>	83
	CONCLUSION	86
	TABLE DES ABREVIATIONS ET DES ACRONYMES	89
	TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE	90
	BIBLIOGRAPHIE	93
1.	ANTONIO MAGNANI	93
2.	HISTOIRE DU LIVRE	94
3.	HISTOIRE DES BIBLIOTHEQUES ET DES COLLECTIONS PRIVEES	98
4.	L'ARCHIGINNASIO : HISTOIRE ET ORGANISATION DES COLLECTIONS	101
5.	HISTOIRE DE LA CLASSIFICATION EN BIBLIOTHEQUE	102
6.	RECENSEMENT ET CATALOGAGE DU LIVRE ANCIEN	103
7.	LA QUESTION DES PROVENANCES	104
8.	LES BIBLIOTHEQUES EN EMILIE-ROMAGNE	105
9.	REPERTOIRES ET INSTRUMENTS BIBLIOGRAPHIQUES CONSULTES	106

Introduction

L'idée au fondement de notre départ en Italie, et plus particulièrement à Bologne, était de repérer un fonds d'ouvrages français du XVIème siècle et d'en favoriser la connaissance et l'intelligibilité. Un premier séjour à la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio en juillet a partiellement remis en question ce projet. En effet, l'Archiginnasio, comme nombre de bibliothèques italiennes et françaises, est historiquement marqué par la redistribution de bibliothèques entières, confisquées ou léguées, selon une classification par matière. A la notion de « fonds » devait donc se substituer celle de collection, c'est-à-dire la délimitation d'un ensemble selon des critères qu'il nous appartenait de définir. Le premier présumé du projet demeurait, lui, valide. La part du patrimoine écrit ancien¹ présent dans le *Servizio Bibliotecario Nazionale*² (SBN) est encore réduite. A l'Archiginnasio, seul 27 % des collections est catalogué dans SBN et le catalogue historique Frati-Sorbelli reste l'accès principal mais peu commode aux collections³. Le projet régional de recensement des *cinquecentine* conservées dans les bibliothèques d'Emilie-Romagne, qui vient à l'appui du projet d'EDIT 16⁴ en l'élargissant à tous les ouvrages sans distinction d'éditeur ou de langue, est quant à lui loin d'être achevé. Dans ce contexte, une entreprise de signalement d'ouvrages, même modeste, demeurait pertinente.

¹ En Italie, il s'agit des ouvrages imprimés entre 1501 et 1830.

² Le *Servizio Bibliotecario Nazionale* est composé d'une structure centrale, responsable de la production de la bibliographie nationale (l'*Indice di Roma*) et de la participation aux programmes de contrôle bibliographique universel, et d'une structure décentralisée constituée des systèmes bibliothécaires variés, sorte de SIGB régionaux à travers lesquels se réalise le service national d'accès aux documents.

³ Numérisé tel quel et accessible sur le site de la bibliothèque, ce catalogue constitué par les deux bibliothécaires emblématiques de l'Archiginnasio, Luigi Frati (1815-1902) et Albano Sorbelli (1875-1944), rassemble 650 000 notices consultables recto et verso. Cependant, il n'a pas été prévu de travail d'indexation sur ses notices, que l'utilisateur interroge selon les quatre voies de requêtes définies lointainement par Frati : recherche par auteur, par titre, par sujet biographique ou par sujet géographique.

⁴ EDIT 16 est une base de données produite par l'ICCU (*Istituto Centrale per il Catalogo Unico*) signalant les éditions italiennes et les éditions en italien imprimées hors d'Italie au XVIème siècle.

Notre choix s'est porté sur les ouvrages imprimés par Sébastien Gryphius (1493 ?-1556). Au terme d'un sondage du fonds ancien, il est apparu que l'Archiginnasio conservait plus de deux cent cinquante ouvrages du célèbre imprimeur lyonnais. Celui-ci s'affirmait donc comme une figure importante du commerce – économique et intellectuel – établi entre les deux villes. Dans ce vaste ensemble, impossible à embrasser en trois mois, nous avons choisi d'étudier quelques soixante-dix ouvrages légués par Antonio Magnani (1743-1811), collectionneur bolognais munificent et premier donateur historique de la bibliothèque au titre de la chronologie (legs intervenu en 1811) comme de l'importance du don (25 000 volumes). Ce critère de sélection nous permettait d'envisager les volumes de Gryphius dans la double histoire bolognaise d'une collection privée et d'une bibliothèque publique en cours de formation⁵. Par ailleurs, à travers la reconstitution partielle d'un des noyaux originels de l'Archiginnasio, notre travail se trouvait en accord avec l'attention nouvelle portée aux provenances par le Département du livre ancien.

La figure d'Antonio Magnani assume toute la complexité des « sociabilités de l'imprimé⁶ » au XVIIIème siècle. L'abbé est en effet au croisement de trois attitudes face au livre : celle d'un bibliophile collectionneur, celle d'un jésuite professeur de Belles Lettres et d'Eloquence à l'université, celle de bibliothécaire du prestigieux *Istituto delle Scienze*, riche de 80 000 volumes. Prolongement de son possesseur, la bibliothèque de l'abbé en reflète les intérêts et les modèles. Léguée, elle est soumise aux tentatives de classification et d'organisation topographique des premiers bibliothécaires de la *Comunale* dont les modèles, partiellement semblables à ceux de l'abbé, les conduisent à un résultat singulièrement différent. C'est ce passage d'un ordre à l'autre que nous avons souhaité éclairer. Les ouvrages de Gryphius étudiés ont donc pour nous le statut de témoins par les indices dont ils sont porteurs : témoins de l'organisation de la

⁵ Fondée en 1801, la *Biblioteca dipartimentale*, puis *comunale* à partir de 1802, a d'abord été établie au couvent de San Domenico. Elle ne prendra le nom d'Archiginnasio qu'après son transfert dans le palais éponyme.

⁶ Nous empruntons l'expression à F. Barbier. Voir *Histoire du livre*. Paris : Armand Colin, 2000, p. 149.

bibliothèque d'un particulier bolognais attentif aux modes classificatrices de son temps ; témoins du travail bibliothéconomique accompli à San Domenico avant l'installation au palais de l'Archiginnasio et surtout avant l'entreprise décisive de Luigi Frati qui a donné à la bibliothèque sa physionomie actuelle. Justement admiré, ce dernier travail emprunte cependant beaucoup à celui des premiers bibliothécaires de la *Comunale*, Giovanni Cingari et Pietro Landi, trop souvent éclipsés par le « Nestor des bibliothécaires »⁷.

La confrontation entre bibliothèque d'un particulier et bibliothèque publique sur la base du corpus gryphéen sélectionné ouvre une série de questions : la valeur bibliophilique des ouvrages a-t-elle été entérinée ou réévaluée ? L'entourage des livres – leur « voisinage » - a-t-il été modifié ? Dans quel sous-ensemble s'inscrivent-ils alors ? A quels usages sont-ils destinés ? Quelles sont les modalités de leur classification ? Pour apprécier l'évolution du regard porté sur ce fragment de collection, les cotes passées et présentes figurant sur les ouvrages, et rapportées à des plans de classifications – retrouvés ou recomposés- ont été un indice majeur. Cette attention à la dimension matérielle du livre – monde enfoui des cotes, reliure, papier des gardes mais aussi signes d'usage – est directement à l'origine des modalités de conception du catalogue que nous présentons en annexe. Chaque ouvrage est moins envisagé selon l'histoire de l'édition que comme pièce d'une bibliothèque particulière, objet d'un classement et témoin d'une microcirculation à l'échelle bolognaise. Les soixante et onze notices, nées des enjeux et des usages que nous avons assignés aux ouvrages, détaillent donc largement les données d'exemplaire. Elles se détachent elles-mêmes sur la « toile de fond » nécessaire de l'inventaire, que nous espérons exhaustif, des ouvrages de Gryphius conservés à l'Archiginnasio.

La première partie du mémoire situe la bibliothèque du particulier Magnani à la fois dans l'organisation actuelle de l'Archiginnasio et dans le circuit bibliothécaire bolognais du XVIIIème siècle. A travers les instruments de gestion de sa

⁷ Selon l'expression de Luigi Frati lui-même.

bibliothèque – les « catalogues domestiques »⁸ - nous tentons de définir les pratiques bibliophiles et bibliothéconomiques de l'abbé et d'établir les modèles sous-jacents à la réunion et à l'ordonnement de son immense collection.

La seconde partie part d'une observation faite au cours de notre exploration des catalogues de l'abbé. Les ouvrages de Gryphius semblent en effet former un sous-ensemble dans la collection. A quelles conditions peut-on parler d'une *bibliotheca gryphanea* ? Quels seraient alors les critères de sa formation, ses caractéristiques, ses usages, sa vitalité ? Avec quels autres sous-ensembles entre-t-elle en résonance ?

La dernière partie étudie les conséquences du passage à la *Comunale*, principalement l'imposition d'un classement méthodique, la redistribution dans un nouvel espace, qui se veut public, et la réévaluation – ou l'altération - de la bibliothèque léguée. C'est en ce lieu que nous envisageons les conséquences professionnelles de notre recherche : enrichissement des notices SBN, attribution de la provenance Magnani sur la base de témoins sûrs que nous avons identifiés, insertion des ouvrages dans un ensemble dont les caractéristiques matérielles pourront être prises en compte par les restaurateurs de l'Archiginnasio.

⁸ Le concept a été forgé par Yann Sordet. Voir *L'Amour des livres au siècle des Lumières. Pierre Adamoli et ses collections*. Paris : Ecole des Chartes, 2001.

Partie 1 : La bibliothèque d'un particulier bolognais

L'histoire d'une bibliothèque léguée est d'abord celle de ses métamorphoses. Aujourd'hui, la bibliothèque de l'abbé Magnani n'existe plus en tant qu'ensemble physique cohérent sur les rayons de l'Archiginnasio. Au cours d'étapes bibliothéconomiques fondatrices de la physionomie de la *Comunale*, l'immense collection a été redistribuée selon des critères apparemment étrangers à sa constitution et à son organisation primitive. Quel peut être l'intérêt d'en recomposer et d'en étudier une fraction ?

« (...) l'histoire de chaque collection n'apparaît-elle pas comme un champ propre, indispensable à la maîtrise de l'entité bibliothéque ? »¹

Cette proposition de recherche formulée par Jean-Paul Oddos nous a semblé fertile. Elle ne conduit pas à la reconstitution muséale d'une bibliothèque disparue, située dans la préhistoire de la bibliothèque publique actuelle, mais bien à une enquête dynamique sur les modalités d'inscription de la bibliothèque passée dans la bibliothèque présente et à une confrontation heuristique des deux types d'organisation.

1. Les livres de Magnani à l'Archiginnasio : situation et repérage

¹ ODDOS Jean-Paul, « Histoire des collections, collections historiques ». In ODDOS Jean-Paul (dir.), *Le patrimoine : Histoire, pratiques et perspectives*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1997, p. 119.

1.1. Difficultés et enjeux d'un travail sur la provenance

La dispersion à l'Archiginnasio des fonds originaux rend malaisée toute tentative de reconstitution d'une bibliothèque, privée ou religieuse. La classification par matière qui régit la distribution des livres anciens dans les différentes salles de conservation, selon une forme tangible d'organisation du savoir, a annihilé toute origine antérieure². Une telle situation est exemplaire de nombreuses bibliothèques italiennes. Elle a suscité ces dernières années des initiatives intéressantes, à la mesure des enjeux que leurs promoteurs assignaient à une lecture transversale et comme archéologique des collections.

Dans les années 80, Alfredo Serrai, alors directeur de la Bibliothèque Casanatense à Rome, conçoit le projet d'une reconstitution intellectuelle de la bibliothèque des Dominicains, dispersée dans les collections, à travers la réalisation d'un catalogue topographique. L'organisation physico-bibliographique des ouvrages et la mise en évidence des relations établies entre eux révèlent l'« événement culturel »³ qu'a pu représenter la bibliothèque des religieux. L'enjeu est alors autant l'identification d'un noyau originel que la tentative d'« esplorare le potenzialità di tali nuclei in rapporto all'esercizio di rinnovate operazioni ermeneutiche, vuoi lineari, trasversali, incrociate, o del tutto inedite »⁴. C'était là un projet encore circonscrit à un établissement. Le développement du SBN (*Servizio Nazionale Bibliotecario*) à la fin des années 80 a conféré une nouvelle ampleur aux réflexions sur la provenance. A l'exemple de la Bibliothèque Nationale Centrale de Rome, dont 75 % des *cinquecentine* sont catalogués dans SBN, les bibliothèques

² Actuellement, les livres anciens sont répartis comme suit :

Sala 1 Storia sacra ; **Sala 2** Teologia parentica mistica e ascetica ; **Sala 3** Teologia dogmatica morale e polemica ; **Sala 4** Bibbia, concili e sinodi, commentatori biblici ss. Padri ; **Sala 5** Storia profana ; **Sala 6** Scienze giuridiche e sociali ; **Sala 7** Letteratura greca e latina ; **Sala 8** Letteratura italiana ; **Sala 9** Letteratura straniera ; **Sala 10** Scienze mediche ; **Sala 11** Scienze naturali ; **Sala 16** Manoscritti e rari ; **Sala 17** Storia patria ; **Sala 18** Archeologia e belle arti

³ SERRAI Alfredo, « Le dimensioni bibliografiche di una raccolta bibliotecaria ». In BALSAMO Luigi, FESTANTI Maurizio, *I fondi librari antichi delle biblioteche. Problemi e tecniche di valorizzazione*. Firenze : Olschki editore 1981, p. 202.

⁴ SERRAI Alfredo, op. cit. p. 207.

italiennes alimentent progressivement une base de données nationale⁵ qui se réalise corrélativement au catalogue partagé. La place des bibliothèques religieuses démantelées lors des premières et secondes confiscations (respectivement lors de l'arrivée des français en Italie en 1796 et lors de l'unité du Royaume italien en 1873) y est prépondérante. Ce travail, qui comprend une normalisation des accès (4000 formes autorisées à ce jour), pourra s'articuler au projet du CERL (*Consortium of European Research Libraries*) d'adjoindre une section des noms de provenance au CERL *Thesaurus*⁶.

A travers ces deux initiatives, d'échelle et de dessein différents, l'on peut identifier les deux enseignements majeurs tirés d'une attention à la provenance : la reconstitution du trajet des livres et des modalités de leur appropriation ; la réflexion sur les ensembles qu'ils composent.

La recomposition d'une collection gryphéenne de l'abbé Magnani, et son catalogage dans SBN, emprunte aux deux projets. Nous avons de surcroît assigné à ce travail un autre enjeu : celui de rendre manifestes les étapes de la refonte de ce sous-ensemble par les bibliothécaires de la *Comunale*. Les trajectoires du livre se poursuivent en effet au cœur même de l'institution d'accueil quand celle-ci a connu des sièges différents et dont les particularités architectoniques ont pu influencer la classification et la distribution des ouvrages. L'étude de la provenance Magnani, à travers les Gryphius, constituerait alors un apport inédit à l'histoire des choix bibliothéconomiques entamée à l'Archiginnasio depuis une vingtaine d'années par Saverio Ferrari⁷. Nous retrouvons là une des directions de travail définie par A. Serrai dans l'article déjà cité : « una [strada] consiste nell'applicarsi alla individuazione dei nuclei documentari, quali erano stati riuniti

⁵ VENIER Marina. "Books collectors and libraries of the past : a computerised data management". [en ligne]. Disponible sur: <<http://www.cerl.org/Provenance/provenance/htm>> (consulté le 20.10.2005)

⁶ Voir *Provenance informations* [en ligne]. Disponible sur: <<http://www.cerl.org/Provenance/provenance/htm>> (consulté le 16.10.2005)

⁷ FERRARI Saverio, « Il sistema di classificazione in uso nella Biblioteca Comunale Magnani nella primà metà dell'Ottocento ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXX- 1985. Les conclusions de ce travail déjà ancien devraient être révisées dans un article du même auteur, à paraître prochainement dans le *Bollettino*.

(...) sulla base delle esigenze culturali di ciascuna delle fasi della storia bibliotecaria della particolare istituzione⁸ ».

1.2. Les instruments du repérage

Notre étude nécessitait un repérage préalable croisant deux coordonnées : la provenance Magnani et l'imprimeur Sébastien Gryphius. Le catalogue historique Frati-Sorbelli, du nom des deux plus fameux directeurs de l'Archiginnasio, s'avérait inutile. Il propose seulement quatre types d'interrogation déduits de la nature des notices : auteur, sujet, sujet biographique, sujet géographique. En effet, bien que Frati ait veillé à indiquer la provenance des ouvrages au recto des fiches, cette information n'a pas fait l'objet d'un champ spécifique lors de la numérisation de l'ensemble du catalogue. Les accès traditionnels ont été reproduits sans enrichissement. L'inventaire des ouvrages imprimés par Sébastien Gryphius conservés à l'Archiginnasio, et parmi eux l'isolement des ouvrages légués par Magnani, a donc été réalisé en recourant à trois types d'instruments catalogographiques, éminemment hétérogènes : les catalogues imprimés des *cinquecentine* rédigés par les catalogueurs du livre ancien, les fiches du *Censimento regionale* et les rares notices SBN.

La publication des catalogues imprimés s'échelonne de 1982 à 1994. Ils recensent les *cinquecentine*, de toutes nationalités dans un premier temps, puis seulement les éditions étrangères, conservées à l'Archiginnasio. Classées par ordre alphabétique auteur, elles ne sont répertoriées à ce jour que de la lettre A à la lettre F. Ces instruments diffèrent fortement entre eux : si le premier catalogue se veut signalétique, les suivants enrichissent singulièrement les notices, détaillant toujours davantage les données d'exemplaire. En une décennie, l'histoire des conceptions du catalogage à l'Archiginnasio est ainsi retracée avec minutie. Le

⁸ SERRAI Alfredo, *ibid.*

premier catalogue (lettre A)⁹, consacré aux *cinquecentine* italiennes et étrangères, renouait avec le fil brisé des travaux de recensement des *cinquecentine* menés par le personnel de l'Archiginnasio. Jusqu'à la fin des années soixante, la direction s'était attachée à répertorier des ensembles délimités comme les *cinquecentine* éditées à Bologne, ou celles possédées par Carducci et conservées dans sa maison-musée, devenue une section de l'Archiginnasio en 1907. Grazia Arrigo a conçu son catalogue comme un outil de signalement, propre à alimenter la vaste entreprise de production de la bibliographie nationale rétrospective. Les notices sont laconiques : pas de relevé d'empreintes et surtout aucune indication de possesseur ou de provenance. Cependant, grâce à l'index des typographes et imprimeurs, nous avons pu repérer les Gryphius, à charge ensuite de vérifier la provenance de ces ouvrages dans le catalogue Frati-Sorbelli. Le catalogue des *cinquecentine straniere* (lettre B) qui paraît en 1986¹⁰ se veut complémentaire du recensement national des *cinquecentine*, en ne prenant en compte que les éditions étrangères. Initiative strictement locale, elle est cependant en étroite conformité avec les règles de catalogage énoncées par l'ICCU (*Istituto Centrale per il Catalogo Unico*). Une telle orientation confirme la tentative opérée par G. Arrigo pour sortir des répertoires érudits trop circonscrits et surtout d'une certaine « idiosyncrasie » bibliothéconomique au bénéfice de l'adoption de normes nationales de description des ouvrages. Enfin, l'introduction fait état d'une attention nouvelle à la provenance, essentielle pour reconstruire les fonds originels, légués ou confisqués. Le souci d'instruire l'histoire de l'Archiginnasio, plus aigu au sortir de décennies d'une destination controversée, modifie le regard porté sur les ouvrages et la conception des notices¹¹. Les catalogues suivants (lettre C et lettres D, E, F)¹²

⁹ ARRIGO Grazia, *Catalogo delle cinquecentine conservate nella Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio (Lettera A)*. Imola : Grafiche Galeati, 1982.

¹⁰ BUFALINI Delio, LANDI Roberto, ZANNONI Giuliana, *Catalogo delle cinquecentine straniere conservate nella Biblioteca dell'Archiginnasio (Lettera B)*. Catalogue extrait de *L'Archiginnasio*, Anno LXXXI-1986.

¹¹ Voir en particulier BERSANI Cristina, FERRARI Saverio, RICCO Arabella et al., « Riflessioni per la definizione del ruolo dell'Archiginnasio nel sistema bibliotecario ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXX-1985.

¹² Respectivement : BUFALINI Delio, *Catalogo delle cinquecentine straniere conservate nella Biblioteca dell'Archiginnasio (Lettera C)*. Catalogue extrait de *L'Archiginnasio*, Anno LXXXVI-1992, et BUFALINI Delio,

développent les notes d'exemplaire et mentionnent les répertoires de référence (Adams et Baudrier). Désireux de susciter l'intérêt des chercheurs pour les fonds de la bibliothèque à travers son catalogue, Delio Bufalini s'efforce dans ses derniers travaux de donner une image toujours plus fidèle de l'exemplaire possédé.

Les fiches manuscrites du *Censimento regionale delle cinquecentine conservate nelle biblioteche d'Emilia-Romagna*¹³ reflètent les préoccupations scientifiques des derniers catalogues imprimés dont elles prennent la suite. Conçues pour être reversées ensuite dans SBN, elles fournissent des informations complémentaires : marques typographiques, reliure, notes manuscrites, état de conservation etc... organisées en champs MARC et en champs « libres » aux intitulés significatifs. Ces milliers de notices sont conservées dans des boîtes d'archives et ne bénéficient d'aucun index. Nous avons dû les feuilleter une à une pour repérer les Gryphius, légués ou non par Magnani. Rédigées par plusieurs mains, elles sont d'une inégale complétude. Les signatures en particulier ne sont pas toujours indiquées. Enfin, la mention des provenances n'est pas normalisée : une provenance identique peut ne pas être reconnue comme telle faute d'une appellation commune. Au contraire, dans le cas d'Antonio Magnani, une confusion était possible entre la *Biblioteca Magnani 1816* et la *Comunitativa Magnani*. La première désigne la bibliothèque léguée, la seconde l'ensemble formé par les collections de la *Comunale* et celles de Magnani refondues. Une provenance Magnani qui ne précise pas l'une ou l'autre étape institutionnelle induit en erreur sur la réalité de l'appartenance d'un ouvrage à la bibliothèque de l'abbé.

Ces initiatives locales, catalogues imprimés et inventaire régional, ont constitué l'arrière-plan théorique et pratique du catalogage du livre ancien dans SBN. Celui s'effectue en Emilie-Romagne par l'intermédiaire du logiciel Sebina.

Catalogo delle cinquecentine straniere conservate nella Biblioteca dell'Archiginnasio (Lettera D, E, F). Catalogue extrait de *L'Archiginnasio*, Anno LXXXIX-1994.

¹³ *Edizioni a stampa del XVI secolo. Schede relative alle edizioni a stampa del XVI secolo conservate dalle biblioteche e archivi dell'Emilia Romagna*. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.ibc.regione.emilia-romagna.it/soprintendenza/indexie.htm>> (consulté le 24.08.2005)

L'interrogation de la base des livres anciens se fait par auteurs/imprimeurs, filigranes, possesseurs, sujet, lieu, marque typographique mais aussi date de publication et données d'exemplaire. Ces dernières se divisent en reliure, état de conservation, proposition de restauration, notes et décorations et anciennes cotes : toutes ces rubriques sont interrogeables. Cependant, il n'est pas possible de faire une recherche combinant deux critères. Dans notre cas, nous avons évidemment choisi l'entrée par imprimeur. Seuls quatre ouvrages à la fois imprimés par Gryphius et légués par Magnani figuraient déjà dans SBN.

Une fois identifiés, les livres eux-mêmes nous ont fourni des indices exploitables, corrigeant ou confirmant, on le verra, le corpus délimité. Le timbre *Biblioteca Magnani – città di Bologna 1816* est le plus évident d'entre eux. Sa présence témoigne d'un travail d'inventaire réalisé par Giovanni Cingari deux ans après l'installation de la bibliothèque léguée au couvent San Domenico. A cette époque, la bibliothèque Magnani avait une direction autonome et n'était pas mêlée au reste des collections de la *Comunale*. A ce timbre, s'ajoutent des indices manuscrits : il s'agit des anciennes cotes, indiquées le plus souvent sur la garde collée antérieure des ouvrages. Là s'inscrit matériellement la provenance du livre et les vicissitudes de son classement une fois légué. L'exploitation de ce type d'indices a été mise en perspective par Rita de Tata, conservateur à la bibliothèque universitaire de Bologne : « Le antiche segnature, così, sono diventate un punto di partenza per uno sguardo al passato della Biblioteca, dalla sua fondazione in poi. Esse si sono rivelate una spia degli spostamenti subiti dai fondi nel corso degli anni, quindi delle vicende materiali cui la biblioteca è andata incontro ; non solo : esse indicano, attraverso le varie fasi che ho cercato di ricostruire, lo stratificarsi dei gruppi di libri pervenuti tramite doni ed acquisti¹⁴ ». Ces indices appelaient la lecture complémentaire de catalogues domestiques et de plans de classement pour devenir parlants. Si les seconds n'ont été découverts qu'aux Archives d'Etat, les premiers sont conservés à l'Archiginnasio même, à la section des *Manoscritti e*

¹⁴ DE TATA Rita, « 'Per istituti aedes migraverit' : la collocazione dei manoscritti della Biblioteca universitaria di Bologna dalle origini ai nostri giorni ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXXVIII – 1993, p. 323.

rari. Ils ont été très peu exploités. Un premier dépouillement nous a permis d'identifier les Gryphius dans le maquis de centaines de pages densément manuscrites et d'en confronter les titres à ceux de l'Archiginnasio. Cependant, au-delà d'un simple repérage, ces catalogues permettent dans leur manipulation même et leur complémentarité intrinsèque d'exhumer une organisation particulière.

2. Organisation de la bibliothèque privée Magnani

2.1. Présentation des catalogues et instruments de gestion

Les instruments de gestion de l'abbé Magnani parvenus à l'Archiginnasio sont au nombre de sept : trois catalogues alphabétiques (B 1980, B 1991, B 1994)¹⁵, un catalogue topographique (B 1979)¹⁶, un catalogue « universel » fruit du dépouillement d'ouvrages bibliographiques et érudits (B 1978)¹⁷, un livre de comptes (B 1981)¹⁸, un livre de notes bibliographiques (prévision d'achats et signalement de livres manquants ; B 1985)¹⁹. Ces volumes sont le plus souvent reliés en carton et d'aspect rustique. Il s'agit de répertoires, à l'exception du catalogue topographique. Manuscrits, ils contiennent de nombreux feuillets ajoutés, collés ou simplement insérés entre les pages. Ils ne sont pas datés, mais

¹⁵ **Ms. B 1980** *Catalogo alfabetico della libreria Magnani*. [371] f. + 9 feuillets collés à la fin; 285 x 205. Répertoire. Fin XVIIIème s. ; **Ms. B 1991** *Catalogo alfabetico della libreria Magnani*. [139] f. ; 295 x 190. Répertoire. Fin XVIIIème s. ; **Ms. B 1994** *Altro catalogo alfabetico della libreria Magnani*. [100] f. ; 300 x 210. Répertoire. Fin XVIIIème s.

¹⁶ **Ms. B 1979** *Catalogo topografico della libreria Magnani*. [388] f. + 47 feuillets insérés, souvent collés ; 320 x 280. Fin XVIIIème s.

¹⁷ **Ms. B 1978** *Cronache, documenti, opuscoli e scritti contenuti in raccolte e opere complessive edite da eruditi del 700*. [227] f. ; 310 x 220. Répertoire. Fin XVIIIème s.

¹⁸ **Ms. B 1981** *Catalogo dei libri appartenuti all'abbate Magnani*. [99] f. + 36 feuillets volants ; 285 x 205. Répertoire. Fin XVIIIème s.

¹⁹ **Ms. B 1985** *Notizie e appunti bibliografici vari di Antonio Magnani*. [20] f. + feuillets volants ; 300 x 210. Répertoire. Fin XVIIIème s.

remontent probablement à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les catalogues alphabétiques et topographique, ainsi que le livre de comptes, relèvent pleinement de la catégorie forgée par Yann Sordet, le « catalogue domestique », dont nous rappelons ici la définition : « Il s'agit du catalogue d'une bibliothèque particulière d'usage avant tout privé et individuel, rédigé par le possesseur ou à sa demande, mis à jour au cours des évolutions de la collection dont il est à la fois l'état et le résultat principal, et dont il sert la gestion, la préservation et la promotion²⁰ ».

Dans notre cas, seul le catalogue B 1980 est signé. Sur la garde collée de l'ouvrage, un bout de papier collé porte le nom d'« Antonio ». Les catalogues de la bibliothèque, ainsi que la compilation du manuscrit B 1978, ont été rédigés principalement par des secrétaires de l'abbé. Celui-ci intervient pour ajouter de nouvelles références (souvent sur des feuillets ajoutés) ou inscrire des commentaires en marge des ouvrages : la main est constante et surtout le discours est à la première personne du singulier. Ainsi, à côté d'un volume de Roberto Monaco (*Historia della Guerra fatta da' Principi Christiani contra Saracini per l'acquisto di terra Santa tradotta per M. Francesco Baldelli* Fiorenza 1552 in 8), Magnani ajoute : « per il Torrentino Lorenzo, se non erro ». Il peut également s'agir d'une rectification de cote accompagnée d'un laconique « credo » (Pl. I). Le livre de comptes et celui des notes bibliographiques, eux, sont entièrement de la main de Magnani.

Quelle complémentarité existe-t-il entre les catalogues proprement dits ? Quel usage en avons-nous fait ?

Les trois catalogues alphabétiques sont de taille très différente. Le manuscrit B 1980 est de loin le plus volumineux. Selon nous, ces trois catalogues se succèdent dans le temps : les catalogues B 1991 et B 1994 représentent respectivement un état antérieur et un état ultime de la collection, tous deux très partiels. Pour étayer

²⁰ SORDET Yann. *L'Amour des livres au siècle des Lumières. Pierre Adamoli et ses collections*. Paris, Ecole des Chartes, 2001, p. 109

cette hypothèse, nous nous appuyons sur une particularité du catalogue topographique. En effet, si l'on fait abstraction de l'abbé lui-même, ce catalogue a été rédigé par trois mains différentes. Une main principale et deux mains secondaires : l'une a rédigé un cahier d'*appendix* cousu au volume principal, l'autre n'est présente que sur des feuillets collés dans le volume ou à la suite de certaines pages quand un blanc a été prévu (Pl. II et IV). La main principale est parfaitement similaire à celle du catalogue B 1980. On peut donc penser que la première strate rédactionnelle du catalogue B 1979 est contemporaine de la rédaction du catalogue alphabétique. Effectivement, les cotes qui figurent à la suite de chaque référence du catalogue B 1980 sont congruentes avec l'organisation du catalogue topographique. Elles sont majoritairement composées comme suit : S (pour *scanzia*²¹) suivi d'un chiffre romain, C (pour *cancello*), suivi d'un chiffre romain, n° (pour *numero*) suivi d'un chiffre arabe. Le catalogue B 1980 est donc un instrument à jour. Il contient le cœur de la collection et est complémentaire avec le catalogue topographique.

Le catalogue B 1991 nous semble un état premier, et dépassé, de la collection. En effet, nous avons pu mesurer son inactualité en le confrontant aux autres instruments de l'abbé et surtout aux Gryphius de notre corpus. Ceux-ci comportent une ou plusieurs cotes « Magnani », identifiées comme telles après un premier dépouillement des catalogues. Elles signent l'appartenance du livre à la collection de l'abbé. Ces cotes ont été confrontées au catalogue topographique afin de vérifier leur validité. Nous avons de plus recherché les titres de nos ouvrages dans les différents catalogues alphabétiques. Il figure moins de Gryphius dans le catalogue B 1991 que dans le catalogue B 1980. Par ailleurs, les cotes figurant à la suite des références données dans le catalogue B 1991 ne sont jamais congruentes avec le catalogue topographique. On les retrouve bien sur quelques uns de nos Gryphius, mais barrées de trois traits, à la différence de la cote juste, barrée d'un seul trait : les premières ont été *corrigées* du temps de Magnani, les secondes ont été *annulées* par les employés de la *Comunale* (Pl. V).

Le catalogue B 1994 présente peu de titres. Il est rédigé par une main similaire à celle que l'on retrouve, petite et bouclée, sur les feuillets collés du catalogue

²¹ Nous conservons cette forme ancienne du mot *scansia*, seule forme attestée dans les catalogues de Magnani.

topographique (Pl. IV). Sa rédaction est donc postérieure au premier état du catalogue B 1979 mais contemporaine de ses diverses mises à jour. De fait, nous avons trouvé fort peu de Gryphius dans ce dernier catalogue alphabétique. Les deux références identifiées (notices n° 18 et n° 20) ne figurent pas dans le catalogue topographique. Il s'agit vraisemblablement d'acquisitions tardives. Un dernier élément confirme l'hypothèse d'une rédaction postérieure aux autres catalogues : les cotes diffèrent radicalement des premières. Elles comportent la lettre A suivie de trois ou quatre chiffres arabes. On ne trouve aucune correspondance entre ces cotes et l'organisation du catalogue topographique, rigoureusement découpé en *scanzia* et *cancello*. Cependant, une correction (Pl. I) apportée dans le catalogue B 1979, une cote Sc. C. transformée en A, témoigne d'une organisation ultérieure différente, qu'aucun catalogue topographique n'a reflétée. Enfin, un ouvrage (notice n° 70) porte trace des trois étapes de classement : on y lit la première cote invalidée, répertoriée dans le catalogue B 1991, la cote qui la remplace, répertoriée dans le catalogue B 1980 et enfin la cote en A, correspondant au catalogue B 1994. Le livre a connu trois reclassements différents. Cependant le catalogue topographique et le catalogue B 1980 n'ont pas été mis à jour dans le cas du dernier reclassement.

Les Gryphius qui constituent notre corpus ne sont pas tous représentés dans les catalogues domestiques. Certains apparaissent dans les quatre catalogues, d'autres dans un seul. Voici les différents cas rencontrés :

Ouvrages présents dans les catalogues B 1979, B 1980, B 1991 et B 1994 : 1

Ouvrages présents dans les catalogues B 1979, B 1980 et B 1991 : 38

Ouvrages présents dans les catalogues B 1979 et B 1980 : 4

Ouvrages présents dans les catalogues B 1991 et B 1980 : 1

Ouvrages présents dans les catalogues B 1991 et B 1979 : 2

Ouvrages présents dans le catalogue B 1979 : 4

Ouvrages présents dans le catalogue B 1980 : 1

Ouvrages présents dans le catalogue B 1994 : 2

Les Gryphius portant le timbre *Biblioteca Magnani – città di Bologna 1816* sans trace de cotes Magnani, et introuvables dans les catalogues domestiques, font l'objet d'une analyse dans la troisième partie du présent mémoire.

L'organisation de la bibliothèque privée de Magnani apparaît sibylline. La mise à jour d'une cote sur un livre ne transparaît pas toujours dans les catalogues de la bibliothèque. De même, l'enregistrement d'un ouvrage dans l'un des catalogues n'entraîne pas systématiquement la mise à jour des autres instruments. Surtout, il est étonnant que l'abbé se soit contenté d'un inventaire topographique, instrument de récolement de sa collection (qu'il ne reflète toutefois que partiellement), et d'index alphabétiques. Si ces derniers suffisent à lui faire connaître ce qu'il possède, on se demande quelle organisation pouvait régir l'immense ensemble. A l'époque où le classement par matière emportait tous les suffrages, Magnani semble négliger la conception d'un instrument de lisibilité thématique du formidable contenu de sa bibliothèque.

Est-il possible cependant de deviner un ordre latent dans le catalogue topographique ?

2.2. Le catalogue topographique : essai d'analyse.

Le catalogue topographique témoigne de la physionomie générale de la bibliothèque privée Magnani. Celle-ci est organisée en *scanzia* (le catalogue en comporte 31), elles-mêmes divisées en *cancello* (de 1 à 12 par *scanzia*). A l'intérieur de cette dernière unité, les livres se succèdent, dûment numérotés. *Scanzia*, *cancello* et numéro de rang constituent, on l'a vu, la cote la plus répandue sur les Gryphius-Magnani. Cependant, une traversée du catalogue topographique révèle la variété des rangements de l'abbé. La *scanzia* peut être ainsi divisée en *parte* de I à III. Le *cancello*, lui, peut être *chiuso* et se distingue alors du *cancello* simple. Ce cadre général est transgressé à plusieurs reprises. En effet, le catalogue topographique porte trace de *camerini* : in-folio, in-quarto, in-octavo. Faut-il voir

là une tentative de classement par format de l'abbé ? Un premier noyau des collections ? Surgis au cœur du catalogue, ces *camerini* restent isolés. L'abbé a-t-il voulu mettre à profit des pièces particulières de sa maison, dont la disposition commanderait à la distribution des livres ? Le catalogue oscille en effet entre la reconstitution d'un espace habité particulier – en témoigne la liste des livres *sulla tavola, fra i vani, nella camera da letto, presso l'uscio d'ingresso* ou encore *nei Baulli del Camerino* - et le décrochement à l'égard de tout cadre spatial ferme. En effet, dans l'*appendix* final, les suppléments encore organisés en *scanzia* ne présentent plus de *cancello*. Aux listes d'ouvrages ajoutés peuvent se greffer de nouvelles excroissances : un numéro d'ouvrage devient à son tour le point de départ d'une nouvelle numérotation dont il constitue l'unité première (Pl. VI). S'agit-il d'un dédoublement des rangs ? Cependant, la présence d'ouvrages sur plusieurs rangées est signalée par l'abbé. Enfin, les derniers feuillets ne replacent plus les livres dans un cadre tangible : l'abbé en dresse une liste hâtive, sur plusieurs colonnes, sans plus veiller à la complétude des notices. Loin d'être un instrument de « promotion » de la bibliothèque, pour reprendre la définition de Y. Sordet, ce catalogue paraît être un instrument destiné à la seule consultation du possesseur.

Les signes de lecture qu'il comporte confortent cette impression. Magnani indique les remaniements effectués ou à faire : ainsi des « *primi numeri sino a 53* » d'une *scanzia* qui ont été transportés dans une autre (« *portati nella scanzia XVIII* ») ou d'un ouvrage d'Alde fils dont l'abbé précise : « *Questo si doveva trasportare alla scanzia V Can. VII tra gli Aldi* ». On le voit, le catalogue topographique retarde sur la distribution réelle des livres ou révèle des rangements étourdis. Les déplacements se font parfois sur le seul papier. Pour suppléer à l'absence de place prévue dans le catalogue, Magnani insère des feuillets volants et signale précisément la place de ces renvois dans le volume. Ainsi de la deuxième rangée de livres d'un *cancello*, que le secrétaire n'a pu inscrire à la suite de la première : « *Il cancello V ha 2 righe. L'ultima è portata fra due carte dopo il cancello VI* ». Ces indications verbales peuvent se réduire à des signes de rappel conventionnels. Un triple *Phi* majuscule (Pl. II et III) tracé de la main de l'abbé signale l'insertion

d'un ajout de livres dont la liste est donnée sur la page suivante. Face à cet ensemble touffu, Magnani reste un lecteur attentif : il corrige les notices avec soin, souligne régulièrement les noms d'imprimeurs et de traducteurs et établit des relations entre deux ouvrages. Face à un livre *fra i vani*, portant le n° 133 (Meares Capitaine *Collection de cartes géographiques vues marines plans et portraits relatifs aux voyages du Capitaine J. Meares* a Paris chez F. Buisson An 3 de la République), l'abbé griffonne : «V. inferius num. 144 les voyages du même ».

En l'absence de tout catalogue par matière, témoignant d'une organisation intellectuelle des ouvrages, nous nous sommes efforcée de découvrir à travers le catalogue topographique des tendances classificatrices à l'œuvre. Jusqu'à la *scanzia* V, on repère aisément des colorations thématiques. Les deux premiers *cancelli* de la *scanzia* I sont consacrés aux sciences et à l'histoire sacrées. Les sept *cancelli* suivants rassemblent des livres sur l'antiquité et la numismatique (la *letteratura varia* des classifications du XVIIIème siècle). Les *scanzia* II, III et IV relèvent toutes de l'éloquence, antique ou moderne, et de la poésie. S'y joignent des ouvrages de pédagogie. Certes, des extravagants dérangent les cadres établis : que fait un ouvrage médical de Tissot au milieu de textes sacrés grecs ? La suite du catalogue obéit à une organisation plus obscure. L'unité d'un *cancello* peut-être générique : le *cancello* I de la *scanzia* XI, par exemple, rassemble des ouvrages de circonstance, entrées princières, oraisons funèbres, poésies encomiastiques. A l'échelle d'une *scanzia*, on peut retrouver des thèmes fort divers de nature mais récurrents dans chaque *cancello* qui la compose. Ainsi de la *scanzia* VI : la *cancello* I fait succéder des traités politiques et de civilité à des ouvrages de botanique ; le *cancello* II propose des ouvrages de physique et d'astronomie ; le *cancello* III enchaîne sur cette nouvelle thématique ; le *cancello* IV, lui, rassemble sciences profanes et droit civil et naturel. Ce phénomène « d'attraction » se vérifie en différents points du catalogue. Cependant, l'observation la plus courante est celle d'une intrication des thèmes les plus variés au sein des *cancelli* : tout se passe comme si chacun d'eux était le miroir de l'ensemble de la bibliothèque. L'absence de regroupement raisonné est parfois étonnant : ainsi des ouvrages de polémique religieuse, dont l'un est souvent une réponse au premier, et que l'abbé disperse

dans la bibliothèque. C'est le seul rythme des acquisitions qui semble décider de leur place.

D'autres critères de classement sont décelables. On a vu l'existence de *camerini* renfermant des ouvrages de même format. C'est là cependant une initiative sans suite. La plupart des *cancelli* mêle tous les formats, à l'exception toutefois des in-folio, régulièrement séparés du reste des ouvrages ou, plus rarement, associés à des in-quarto. La langue peut être le dénominateur commun d'un *cancello* : l'abbé regroupe des ouvrages en langue grecque (premiers *cancelli* de la *scanzia* II) ou des ouvrages en français (*scanzia* VII *parte* II *cancello* X). Le critère chronologique rend compte de certains ensembles mais déçoit là encore toute description systématique. Il est fréquent, par exemple, que les *cinquecentine* soient réunies entre elles. Cependant, Magnani n'hésite pas à perdre un incunable au milieu d'ouvrages récents (*scanzia* III, *cancello* IX).

Désordonnée et pourtant contrôlée, encyclopédique de contenu mais non d'organisation, la bibliothèque de Magnani apparaît singulière. Replacée dans le réseau institutionnel du livre bolognais de la seconde moitié du XVIII^e siècle, à quels modèles peut-elle être confrontée ?

2.3. Les modèles de Magnani

La comparaison entre la bibliothèque privée Magnani et les bibliothèques religieuses ou publiques qui lui étaient contemporaines se justifie à plusieurs titres : par la similitude de contenu, la taille de l'ensemble et surtout par l'intention sous-jacente à l'activité collectionneuse de l'abbé, à savoir la fondation d'une bibliothèque publique, concurrente de celle de l'*Istituto delle Scienze*²².

Bologne au XVIII^e siècle compte d'innombrables bibliothèques, principalement conventuelles. De cet ensemble opulent, trois institutions se détachent : la bibliothèque des Dominicains, celle des Jésuites et la bibliothèque attachée à

²² Testament relatif au don Magnani : Archivio BCA, Cartone 5, Sezione III, H *Doni e legati*

l'Istituto delle Scienze. La première a été créée par les frères prêcheurs dès le XIII^{ème} siècle²³. Le couvent San Domenico de Bologne abritait en effet un *studium* général de l'Ordre et se devait de disposer d'une bibliothèque fournie. Un inventaire de 1381 fait état de 472 ouvrages, religieux certes mais aussi philosophiques, historiques, scientifiques et rhétoriques. Au XVI^{ème} siècle, les collections accueillent les ouvrages des humanistes Lorenzo Valla, Leonardo Bruni et Colucci Salutati. Elles reflètent également les débats du temps : pauvreté des religieux, pouvoir du pape et du concile par exemple. C'est là une constante de la bibliothèque dominicaine : la mise à jour régulière des collections, l'accueil des œuvres autorisées mais aussi prohibées, la représentation de toutes les disciplines et l'attention à l'actualité. En 1605, le chapitre général rappelle ainsi au Supérieur le devoir d'acquérir de nouveaux livres « *ex modernis et gravibus auctoris* ». Après des siècles de dispositions très libérales, la bibliothèque des Dominicains interdit le prêt à domicile au XVII^{ème} siècle.

La bibliothèque des écoles jésuites de Santa Lucia ne prend toute son importance qu'au XVIII^{ème} siècle, et singulièrement après la construction d'un nouvel édifice en 1745²⁴. Depuis la publication de l'Index de Rome en 1559, c'est une bibliothèque choisie, officiellement en rupture avec l'idéal gesnerien de la *Bibliotheca universalis*. Toutefois, la modernité de l'installation, le prestige de l'organisation des études - le *ratio studiorum* - des bons pères et leur volonté affichée de développer un service de lecture citoyen encouragent la générosité de donateurs dont les initiatives pour fonder une bibliothèque autonome ont échoué. Le legs de l'un d'entre eux, Marc'Antonio Sbaraglia, en 1744, sera décisif pour ouvrir la bibliothèque à un public extérieur. Le service rendu, cependant, reste mince : trois heures d'ouverture quotidienne. Comme la bibliothèque dominicaine, l'institution jésuite ne propose au lecteur que des catalogues alphabétiques.

²³ Les informations qui suivent sont tirées de : ALCE Venturino O.P., D'AMATO Alfonso O.P. *La Biblioteca di S. Domenico in Bologna*. Firenze : Leo S. Olschki – Editore, 1981.

²⁴ Pour un exposé détaillé sur la bibliothèque des Jésuites à Bologne, voir : BALSAMO, Luigi, « Le biblioteche dei Gesuiti ». In BRIZZI Gian Paolo, MATTEUCI Anna Maria, *Dall'isola alla città. I Gesuiti a Bologna*. Bologna : Cassa di Risparmio, 1988.

Le fleuron du service public bolognais d'Ancien régime, en matière de livres, demeure donc la bibliothèque de l'*Istituto delle Scienze*, née d'un premier noyau de livres rassemblés par Luigi Fernando Marsili (1658-1730) et donné au Sénat le 11 janvier 1712. La composition de ce fonds primitif était en accord avec la vocation scientifique et technique de l'Institut créé par Marsili lui-même, en 1711. Demeurée quelque temps une bibliothèque aux livres choisis, bannissant les acquisitions de livres de droit et de poésie, celle-ci s'était transformée au cours du siècle en une bibliothèque universelle, hantée par un désir de complétude et par une organisation encyclopédique du savoir. A la veille de l'irruption des Français à Bologne, la bibliothèque de l'*Istituto* rassemblait quelques 80 000 volumes. L'accroissement des collections s'était accompagné d'étapes classificatrices significatives. Les premiers catalogues sont souvent divisés par langue. L'index alphabétique vient en appoint pour favoriser la recherche. Une première étape est franchie avec Francesco Maria Zanetti qui décide de donner à la bibliothèque un catalogue respectant la consistance et l'emplacement effectifs des livres. L'inventaire topographique permet de vérifier étagère par étagère la présence des volumes dans le même ordre que celui selon lequel ils sont enregistrés. Un catalogue alphabétique unique rend plus aisée la décision sur les acquisitions et le repérage des livres. On retrouve là les deux instruments de gestion de Magnani. La venue de Lodovico Montefani Caprara (1740-1785) représente une étape décisive : les fonds sont ordonnés par matière. Une telle division n'est pas le fruit du génie singulier de Montefani : la classification systématique employée par les libraires dans leurs catalogues de vente a fait école²⁵. Le bibliothécaire rédige deux index, l'un alphabétique, l'autre systématique²⁶. Les deux instruments majeurs d'accès aux collections sont fixés. Le catalogue par matière exhibe et exalte les qualités

²⁵ VIARDOT Jean, « Livres rares et pratiques bibliophiliques ». In MARTIN Henri-Jean, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de l'édition française : le livre conquérant, du moyen-âge au milieu du XVII^e siècle*. Paris : Cercle de la librairie, 1982, p. 447-467.

²⁶ Respectivement : **Ms. 4108** *Bibliotecae Bononiensis Scientiarum et Artium Instituti Catalogus* et **Ms. 4109** *Catalogus librorum bibliotecae bononiensis scientiarum instituti anno 1746 digestus per materiarum serius*

professionnelles et intellectuelles du bibliothécaire ; le catalogue alphabétique, lui, apparaît plutôt comme un instrument de travail sur lequel annoter les prêts ou les consignes. A la différence de ses prédécesseurs, Montefani néglige de tenir un inventaire topographique. Dans ses deux index, les armoires et les étagères sont bien indiquées, mais non le numéro de progression de chaque ouvrage. L'effort de classification et d'organisation du savoir est comme dissocié de la distribution réelle des livres sur les murs de la bibliothèque. Rien n'est plus éloigné de notre catalogue B 1979 : alors que celui-ci est le reflet parfois monstrueux d'une bibliothèque en excès, la construction de Montefani dispose des livres selon la seule nécessité de l'intelligence, n'hésitant pas à faire apparaître un même ouvrage à deux endroits du catalogue pour satisfaire à l'exactitude de sa classification *en esprit*.

Au-delà d'un contenu apparenté, les collections de l'*Istituto* et celles de Magnani ne se constituent pas en bibliothèque de la même façon. Ce qui fait défaut aux secondes, c'est leur conformité à un projet bibliographique général. Ouverte par son contenu à ce que les sciences avaient alors de plus actuel, la bibliothèque Magnani s'inscrit dans les limites d'un projet privé difficilement déchiffrable. Etait-elle vraiment constituée dans la seule intention de donner naissance à un institut public ? Ou bien reflète-t-elle avant tout les intérêts et passions de son propriétaire ? Aux confluent de la bibliophilie, du modèle jésuite et des pratiques professionnelles qui étaient les siennes, il est temps de dresser un portrait fonctionnel de l'abbé.

3. Profil du possesseur

3.1. Facettes

Jésuite et professeur d'humanités : les deux facettes s'accordent idéalement au XVIII^{ème} siècle. La Compagnie a fait de l'éducation son domaine d'excellence. Magnani, d'abord précepteur dans les écoles jésuites d'instruction des clercs, est ensuite nommé à la chaire de Belles Lettres et d'Eloquence de l'université

bolognaise. On retrouve tout naturellement dans la bibliothèque de l'abbé de nombreux ouvrages de classiques latins et grecs, mais aussi de didactique : traités d'apprentissage des langues, de l'argumentation et des règles du discours, de la diction et des figures de rhétorique. La bibliothèque de l'abbé témoigne également de sa formation. Des centaines de livres instruisant l'histoire de la Compagnie sont disséminés à travers les *scanzie* : ouvrages de théologie et de morale, relations épistolaires de missionnaires, bulles pontificales mais aussi pamphlets polémiques des adversaires. La bibliothèque du séminaire a pu exercer une influence sur l'abbé. Dans le manuscrit B 1981, livre de comptes, une suite d'ouvrages tracés de la main de Magnani porte en titre : « Storia profana (libri ch'erano in Semin.) ».

La suppression de la Compagnie en 1773 n'efface pas le souvenir de la culture signalée de ses membres. C'était déjà leur réputation d'excellents bibliothécaires qui avait valu aux Jésuites les legs importants évoqués plus haut²⁷. Magnani, succédant à Montefani, est donc nommé en 1785 bibliothécaire de l'*Istituto delle scienze*. Collectionneur, bibliophile, le voici à la tête d'une bibliothèque publique d'envergure internationale et à l'exigence d'ouverture au public clairement affirmée par Montefani, son prédécesseur : « (...) vos liberosque vestros, posteroque per omne aevum omnes, advenias etiam, quicumque quacumque ex regione apud nos venerint, venturique sint, ad huius Bibliothecae opportunitatem et usum.²⁸ ». Si la teneur des collections est insigne d'un point de vue bibliophilique – l'*Istituto* conserve les manuscrits orientaux légués par Marsili – leur usage diffère : non plus jouissance solitaire mais fruition publique.

Magnani est à l'intersection de plusieurs mondes : monde de l'enseignement jésuite, monde des collectionneurs *settecenteschi* et monde, balbutiant, des bibliothèques publiques. Homme du livre, Magnani l'est donc à divers titres. Il les collectionne, les lit, les commente à l'adresse des étudiants, les classe et veille à

²⁷ BALSAMO Luigi, op. cit. p. 188.

²⁸ DE TATA Rita, op. cit. p. 348.

leur conservation. En lui se résument ainsi les différents intérêts que l'on peut nourrir à l'égard du livre en aval de sa fabrication. Ces intérêts sont-ils conflictuels ou complémentaires ? Comment se reflètent-ils dans la relation que l'abbé entretient avec ses collections comme avec la bibliothèque de l'*Istituto* ?

3.2. Entre bibliophilie et encyclopédisme.

Les catalogues domestiques témoignent d'un regard bibliophilique porté sur les ouvrages. En marge des notices – de valeur inégale selon la main qui les a rédigées – l'abbé commente, apprécie, corrige. Dans ce dernier cas, il précise un nom d'imprimeur omis, un lieu ou encore restitue le contenu même de l'œuvre dans son intégralité. A propos des *Paraphrasis* d'Erasme, dans une édition de 1538 parue chez Gryphius, l'abbé ajoute entre deux lignes : « cui addita est farrago sordidorum verborum per Cornelium Crocum ». Les appréciations plus nettement bibliophiliques ressortent de ce discours de la rareté mis en évidence par Y. Sordet dans son ouvrage déjà cité. « Rareté objective²⁹ » d'exemplaire sauvé d'un désastre comme ce *Vocabolario degli Accademici della Crusca, Firenze appresso Domenico Maria* 1729 tomi 6 in fol, dont Magnani précise « Il 5 e 6 volumi non sono macchiati com'esser fogliono quasi tutti per l'inondazione dell'Arno del 1742 – Fir. » ou rareté sanctionnée par les connaisseurs comme l'exemplaire d'une édition aldine des *Bello civili* de Lucain, de 1502, « rara molto e Aldina ». L'appréciation des ouvrages se fait dans le vocabulaire consacré des mêmes connaisseurs : l'œuvre est *ottima* ou *stimatissima*, l'édition est *corretta* et *migliore* confrontée à une autre. Ainsi des *Lettere* de Bembo chez Gualtero Scotto (1552) en deux volumes : « edizione corretta e migliore delle ristampe fatte in seguito. Lettere molto stimate, ma un po censurate, perche troppe colte, e studiate » (Pl. VII). L'estimation monétaire des ouvrages est fréquente, sans être systématique. On la trouve essentiellement dans le catalogue alphabétique B 1980 (Pl. VIII). Le manuscrit B 1981 détaille les comptes, commandes et apurement des dettes de l'abbé. Cependant, l'estimation d'un ouvrage reste exceptionnelle : face à un

²⁹ SORDET Yann, op. cit. p. 235.

Boccace du XVI^{ème} siècle, Magnani se rengorge « io lo potrei vendere 12 zecchini, e lo merita ». Pour forger et aiguïser son regard, l'abbé possède des instruments bibliographiques : catalogues de bibliothèques privées (Bibliothèque du Prince de Tarsia, Bibliothèque de Natale Salicati par exemple), de libraires mais aussi répertoires d'éditions particulières comme cet *Indice o sia catalogo dell'edizioni Aldine per ordine cronologico ed alfabetico* chez Curti, à Venise, 1791.

L'appréciation du bibliophile se rencontre étrangement avec un souci de mise à jour scientifique et politique des collections, une attention à l'actualité du savoir. Des disciplines comme l'hydrostatique, l'hydrodynamique, l'hydraulique, l'optique, la dioptique, l'hygiène, la thérapeutique, la chirurgie, l'anatomie, les mathématiques, pour reprendre les catégories définies par Montefani, sont abondamment représentées. Le jugement porté par le *Consiglio comunale* sur le legs Magnani, en 1813, ratifie cette diversité et l'intérêt scientifique de la bibliothèque : « (...) la Magnani ne [dei libri] ha copia insigne di moltissimi appartenenti ad antiquaria, a belle Arti, a matematica, medicina, chirurgia, fisica, botanica, e storia naturale.³⁰ ». L'histoire du temps présent reflue elle aussi sur les *scanzie* : vente des biens ecclésiastiques, catéchisme révolutionnaire, fondation de la Cisalpine ou encore destruction de l'ordre jésuite en France. Ces ouvrages ne sont pas commentés : le discours privé de l'abbé sur les livres semble être seulement bibliophilique. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'une modalité d'appréciation *obligée* pour un particulier de quelque réputation. Au contraire, le professeur s'exprime peu. Il n'est décelable que dans les listes infatigablement dressées de nouveautés ou, on le verra, dans la délimitation au sein de son immense bibliothèque de sous-ensembles particuliers.

Perception singularisante et valorisation des qualités d'un exemplaire, souci de refléter les connaissances et événements de son temps : Magnani « fait

³⁰ COLOMBO Enzo, "Le origine della Comunale". In ROVERSI Giancarlo (dir.), *La Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio e gli Istituti culturali insediati nel palazzo*. Bologna : Credito Romagnolo, 1987, vol. 2, p. 478.

bibliothèque » à la rencontre d'exigences très différentes. Les deux attitudes face au livre se conjuguent dans le manuscrit B 1985. Singulièrement, il s'agit d'un répertoire à usage privé mais portant trace de l'activité de l'abbé à l'*Istituto*. C'est un instrument de contrôle des ouvrages manquants : ouvrages prêtés à des personnalités, ouvrages à paraître intéressant les collections, ouvrages déjà parus mais ayant échappé à la sagacité des bibliothécaires antérieurs et dont Magnani juge l'acquisition indispensable. S'esquisse ainsi, très sommairement, une politique documentaire. Elle se fonde sur un dépouillement préalable des notices de la bibliothèque (« Vedi il mio indice e spoglio di notizie spettanti alla Biblioteca »), donc sur une traversée des catalogues de Montefani, leur appréciation implicite et leur mise à distance. Dans ce volume hybride, professionnel à usage privé, Magnani se montre préoccupé de l'actualité scientifique des collections. Il s'exprime à plusieurs reprises sur la valeur du contenu des ouvrages commandés: « Buffon, Storia degli Uccelli ; E opera molto inferiore a quella dei quadrupedi. E stata fatta per alcuni scolari di lui. Io pero l'ho ordinata al Francese ». Il ne renonce pas toutefois à l'approche bibliophilique. Reproduisant des notices de Montefani, ou rédigeant soigneusement celles des acquisitions futures, il les commente, en *collectionneur*. A propos d'un ouvrage de Pierre Dupuy - *Commentaire sur le traité des libertés de l'Eglise Gallicane avec des notes, de nouvelles preuves et une préface donnée par Nicolas Lenglet de Fresnoy*, Paris, Musier 1715. 2 vol. in 4, l'abbé précise « Opera stimata e ricercata. La prefazione dell'Ab. Langlet è stata tolta in quasi tutte le copie. Pero la nostra che la contiene è tanto più preziosa ».

Magnani se doit à la gestion simultanée de deux ensembles. Ces deux activités sont-elles dissociées ou se recouvrent-elles en partie ?

3.3. Relations et influence entre bibliothèque privée et bibliothèque publique

Par leur contenu, les deux bibliothèques présentent de grandes similitudes. Les commandes faites par l'abbé en sont un bon témoin. Elles reflètent l'entrelacement

des ses intérêts personnels et de ses obligations professionnelles. Dans le manuscrit B 1981, un feuillet volant glissé en fin de volume comporte une liste d'ouvrages attendus par Magnani. Ils le sont au titre du bibliothécaire de l'*Istituto* comme du particulier : en effet, en marge des titres, l'abbé écrit alternativement « per me » / « per libreria » (Pl. IX). Dans certains cas, le doute demeure quant à la destination d'ouvrages commandés. Sur une page de catalogue de libraire imprimé, présentant une *Description des Arts et Métiers, faites ou approuvées par MM. De l'Académie des Sciences, avec figures en taille-douce, en 94 cahiers in-fol*, l'abbé a coché différents titres. Nous avons retrouvé certains d'entre eux dans sa bibliothèque personnelle. Par ailleurs, dans le catalogue B 1985, Magnani évoque des *Arti e mestieri di Parigi in Francese in molti volumi* dont quatorze ont été ordonnés par son prédécesseur Montefani. L'abbé commente : « e sono presso il Sr della Volpe : ma ne mancano moltissimi stampati dopo, e sono con rami molti adorni & costera molto. Ma conviene guardare se dopo aver provvista l'Encyclopedia torni bene tal compro ». On peut supposer que les titres cochés sont aussi les titres manquants de la collection de l'*Istituto* (Pl. XI).

Il n'est pas impossible que la bibliothèque de l'*Istituto* ait pu constituer pour l'abbé un modèle de bibliothèque universelle *réalisée*. A sa nomination en 1785, l'abbé se voit confier les catalogues de Montefani, tous sur feuilles volantes. Dans quelle mesure n'a-t-il pas puisé, au même titre que dans les répertoires bibliographiques et les ouvrages d'érudits, des idées d'acquisition ? L'Archiginnasio conserve en effet un *Repertorio bibliografico per autori, in ordine alfabetico*³¹, compilation sous forme de liasses de feuilles volantes qui aurait été faite par Magnani lui-même. Cette liste n'est ni celle de ses propres livres, ni celles des livres de l'Institut, mais une sorte de bibliographie générale universelle. De la même façon, le catalogue B 1978 se présente comme une bibliographie universelle, idéale, que l'abbé qui l'a commandée confronte à la réalité de ses collections. En tête du catalogue, il note en effet : « Uti crux adest, adest ipse liber in mea bibliotheca ». Les catalogues de Montefani, plutôt que de

³¹ BCA. Cartone XV, Sezione II, cartoni 1-4

lui offrir une méthode exemplaire de classification des collections, ont pu servir le rêve de complétude de l'abbé. En effet, si Magnani possède de nombreux ouvrages de *Bibliothèque choisie* (Du Pin, Le Clerc, Formey entre autres), il n'en suit pas les préceptes. L'universalité de ses intérêts plaide pour un autre modèle.

L'aspiration à la complétude caractérise le travail du bibliothécaire Magnani comme l'approche du collectionneur. Catalogue des livres « manquants », le manuscrit B 1985 témoigne du souci de parfaire et de développer la bibliothèque de l'*Istituto* : nombre de feuillets portent en tête « Lista di opere mancanti e da perpez. ». Dans les catalogues de sa bibliothèque privée, Magnani reste attentif à la fois à la complétude d'un ouvrage, donné comme imparfait quand il est mutilé, ou d'une édition : ainsi d'une oeuvre en plusieurs tomes de Fontenelle dont l'un est « imprestito ». L'abbé ajoute « Si è supplito col comprarlo di altra edizione contenea la pluralità dei mondi ». Les intérêts bibliophiliques et la tentation encyclopédique se rejoignent ici dans une même hantise.

L'influence d'un ensemble sur l'autre s'exerce d'une autre façon. Des échanges peuvent se produire entre les bibliothèques. Dans le manuscrit B 1979, en marge d'un ouvrage de Montesquieu, *Œuvres : nouvelle édition, revue corrigée et considérablement augmentée. Amsterdam et se débite à Lausanne chez François Grasset 1771 tomi 7 in 12*, l'abbé note : « Dato alla Biblioteca dell'Istituto ». Plus profondément, il est intéressant de voir que Magnani décrit les installations de l'*Istituto* à travers la grille de sa propre organisation. En effet, les cotes conçues par Montefani ne portent guère trace de *scanzia* ou de *cancello* : elles se composent d'une abréviation de l'*aula* (Au. ou A.), de son numéro en chiffres romains, d'une lettre majuscule et de chiffres arabes. Dans son avertissement au catalogue par matière de 1746 (ms 4109), le prédécesseur de Magnani parle de *plutei*³². Or, dans une lettre adressée au Sénat de Bologne, datée d'avril 1787³³, Magnani parle, lui, de *scansie* et de *cancelli*.

³² DE TATA Rita, op. cit. p. 348.

³³ DE TATA Rita, op. cit. p. 371.

Glissements, échanges : il est difficile face aux catalogues B 1981 et B 1985 d'établir clairement ce qui relève de l'activité de Magnani bibliothécaire particulier et de Magnani bibliothécaire institutionnel. L'attitude à l'égard de la censure est-elle discriminante ? Diffère-t-elle selon l'une ou l'autre pratique ? Dans une lettre d'affaire adressée à l'abbé, Filippo Avena (1708-1789) vante longuement une série de discussions scientifiques parues en plusieurs tomes. Il n'oublie pas de préciser qu'elles ont été approuvées par des personnes autorisées : « Persone molto dotte, che hanno letto questa Dissert.^e per darmene le censura, come sempre prima della stampa, non hanno avuta minima difficoltà in contrario ». Quelle est la destination de ces volumes ? Les précautions d'Avena semblent indiquer une destination institutionnelle. La bibliothèque de l'*Istituto* abrite en bonne place l'Index des livres interdits de Benoît XIV, par ailleurs donateur munificent du même établissement. Cependant, on le retrouve dans la bibliothèque privée de l'abbé. Or celle-ci est fort accueillante aux œuvres condamnées et fait de l'interdiction une qualité objective d'un ouvrage. Magnani note complaisamment en marge de certains volumes « proib. ». Les vicissitudes de l'expurgation sont d'ailleurs à l'origine des rares explications fournies de l'abbé bibliophile, comme le long développement sur une édition refondue du *Décameron*. L'*Istituto* possède certainement des œuvres condamnées – ainsi cet ouvrage de Dupuy cité plus haut – mais celles-ci ne sont pas valorisées comme elles le sont dans la bibliothèque du particulier.

Finalement, la différence qui passe entre les deux ensembles s'exprime surtout linguistiquement. Quand il parle de la bibliothèque de l'*Istituto*, l'abbé emploie la première personne du pluriel. La « nostra Biblioteca » est toujours celle de l'*Istituto*. Au contraire, Magnani use de la première personne du singulier dans sa relation à ses propres collections. Il y a donc différence d'appropriation, plutôt que de gestion.

L'analyse rapide des catalogues de l'abbé nous a permis de caractériser l'organisation générale de la bibliothèque où s'inscrivent les Gryphus de notre corpus. Elle nous conduit à présent à une observation singulière. Ces ouvrages que

nous avons choisi de repérer et de sélectionner *a priori*, nous avons eu la surprise de les voir partiellement isolés par l'abbé lui-même. Quelles valeurs leur confère-t-il qui provoquent leur réunion ? Il s'agit de définir le regard que porte Magnani – homme du livre complexe, on l'a vu – sur ses Gryphius.

Partie 2 : Une *bibliotheca gryphanea* ?

A quelques exceptions près, les Gryphius apparaissent curieusement réunis *comme tels* dans le catalogue topographique. Les grands typographes ne manquent pas dans les collections de Magnani, et il en commente complaisamment la notoriété. Gryphius, lui, ne nourrit pas le discours bibliophilique qui s'inscrit dans les marges du catalogue ; pourtant il se signale visuellement, au même titre qu'Alde. Il apparaît comme un critère de délimitation et de classement au sein de la gigantesque bibliothèque. L'ensemble formé par les ouvrages du Lyonnais semble homogène. A quelles conditions peut-on parler d'une *bibliotheca gryphanea* ? Quels sont les critères de sa formation, ses caractéristiques, ses usages, sa vitalité ? Avec quels autres sous-ensembles entre-t-elle en résonance ?

1. Contenu et représentativité

1.1. Mise en perspective de la collection de Magnani

Le contenu de l'ensemble gryphéen de Magnani peut être confronté avec les Gryphius conservés aujourd'hui à la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio comme avec l'ensemble de la production de l'imprimeur.

La comparaison avec l'inventaire donné en annexe est intéressante à divers titres. La plupart des collections anciennes, et des Gryphius en particulier, sont parvenus à l'Archiginnasio par l'intermédiaire des confiscations. Ils témoignent donc du contenu des bibliothèques religieuses contemporaines de Magnani. Qu'est-ce qui en matière de Gryphius était parvenu à Bologne ? Qu'est-ce qui de l'imprimeur lyonnais était prisé ? D'autre part, il est possible en examinant les dons, legs et acquisitions ultérieurs au legs Magnani de mettre en évidence la continuité de l'intérêt des collectionneurs pour les ouvrages de Gryphius, et parmi eux, pour certaines des catégories définies dans le tableau ci-dessous.

La grille que nous proposons pour répartir les éditions possédées par l'abbé et celles conservées à l'Archiginnasio s'inspire de celle utilisée par Ugo Rozzo¹ dans un article sur l'importance des idées réformées, transmises par des Italiens hétérodoxes, dans la production de Gryphius. Sous la catégorie de « culture italienne », nous rangeons les auteurs et éditeurs humanistes d'outremont. Dans le cas de l'inventaire, cette catégorie « culture italienne » n'a pu être renseignée précisément. En effet, nous l'avons rédigé à partir de notices existantes, au titre abrégé, qui précisent rarement les auteurs secondaires. La « constellation érasmiennne » rassemble les écrits d'Erasmus, les œuvres dont il a été l'éditeur mais aussi les auteurs qui, dans l'esprit de ses censeurs, lui ont été apparentés (Melanchthon, par exemple²). Pour la même raison que les ouvrages de culture italienne, le chiffre donné reste approximatif. Le nombre des éditions concernées est sans doute plus élevé. Enfin, précisons qu'une même édition a pu être placée dans deux catégories différentes : le cas est fréquent pour les auteurs classiques édités par des lettrés italiens.

	B. Magnani	B. Archiginnasio
Culture classique	52	135
<i>Auteurs antiques</i>	24	69
<i>Littérature gréco-latine moderne</i>	8	19
<i>Etudes et commentaires</i>	24	47
Culture italienne	18	38 ?
Bibles, commentaires bibliques, Pères de l'Eglise	10	29
Droit	2	24
Textes scientifiques	1	10
Constellation érasmiennne	6	15 ?

¹ ROZZO Ugo, « La cultura italiana nelle edizioni lionesi di Sébastien Gryphe (1531-1541) », in CUBELIER DE BEYNAC Jean, SIMONIN Michel (dir.), *Du Pô à la Garonne. Recherches sur les échanges culturels entre l'Italie et la France à la Renaissance. Actes du colloque international d'Agen (26-28 septembre 1986) organisé par le centre Matteo Bandello d'Agen*. Agen : Centre Matteo Bandello, 1990.

² Nous nous fondons pour cette association sur l'étude suivante : SEIDEL MENCHI Silvana, *Erasmus in Italia, 1520-1580*. Turin : Bollati Boringhieri, 1987. Voir en particulier p. 80.

La proportion des différentes catégories au sein des deux ensembles est équivalente, à l'exception du droit. Magnani ne semble pas retenir Gryphius comme un éditeur d'ouvrages juridiques. La part des textes scientifiques est elle aussi réduite. Magnani, intéressé à ce que les sciences ont de plus moderne, néglige leur approche rétrospective. Cette part scientifique est également très faible dans les bibliothèques conventuelles. La perspective est différente dans ce dernier cas. Nombre d'entre elles sont très anciennes et les Gryphius ont pu alors représenter une production contemporaine. On peut supposer que les dix ouvrages sont en grande partie issus de la bibliothèque des Dominicains, en prise avec le savoir de son temps. Dans l'un et l'autre ensemble, Gryphius est représenté avant tout comme imprimeur d'ouvrages classiques. On se souvient que les deux bibliothèques religieuses les plus conséquentes – dominicaine, jésuite - abritaient de nombreux ouvrages de rhétorique, d'auteurs classiques et d'humanistes italiens. Dans la vision rétrospective de Magnani, comme dans celle pleinement renaissante des bibliothèques conventuelles, Gryphius s'affirme comme un imprimeur humaniste. Il est donc envisagé de la même façon par ses contemporains que par ses collectionneurs ultérieurs. La constellation érasmiennne est proportionnellement mieux représentée dans la bibliothèque de l'abbé que dans les bibliothèques conventuelles. La censure, dans la première, est devenue en grande partie un fait historique et une caractéristique bibliographique, voire bibliophilique. Les secondes étaient encore soumises à ses menaces concrètes. La part des livres condamnés imprimée par Gryphius, parvenue à Bologne et conservée jusqu'à nous, semble cependant assez faible.

Parcourant les notices de ses catalogues, Magnani est attentif à faire ressortir certains auteurs secondaires, voire à les rétablir quand le secrétaire les a omis. Les noms des éditeurs et traducteurs humanistes – que nous avons rassemblés à la suite de U. Rozzo dans la catégorie « culture italienne » - sont mis en valeur par un trait de plume. Dans le cas d'Erasme cependant, il n'y a pas rétablissement du nom de l'éditeur ou du traducteur. Les deux notices des éditions de Cyprien (1535 et 1550, notices n° 7 et 58), passent sous silence le nom du Hollandais. L'abbé ne s'effarouche guère cependant devant les œuvres censurées. Faut-il y voir une

négligence des secrétaires qui, face à un exemplaire mutilé, on le verra, n'ont pas cherché à retrouver le titre complet de l'œuvre ?

Les dons et legs successifs à Magnani comportent des Gryphius, en faible nombre toutefois. Citons les plus remarquables : Gioacchino Muñoz (1777-1847) lègue trois ouvrages du Lyonnais, Matteo Venturoli (1775-1860) en lègue cinq, Pelagio Palagi (1775-1860) en lègue deux, Teodorico Landoni (1819-1886) un seul, Pietro Giacomo Rusconi (1858-1915) en lègue six, Giovanni Federico Venturini (1877-1941) deux dont les *Adages* d'Erasme (édition de 1553). Ces ouvrages forment des doublons avec ceux légués par Magnani : ce sont toujours les mêmes titres classiques déjà rencontrés dans la bibliothèque de l'abbé. Il faut y voir, autant que la prise en compte de la physionomie déjà fixée de l'Archiginnasio, la disponibilité de cette catégorie de Gryphius sur le marché bolognais. Nombre d'entre eux ont pu être des doublons jadis vendus par les bibliothèques religieuses ou la *Comunale* à ses débuts et retournés à l'Archiginnasio après des décennies, par l'intermédiaire de donateurs.

Rapportés à l'ensemble de la production de l'imprimeur lyonnais, l'inventaire et la collection de Magnani sont représentatifs. Ugo Rozzo, dans son article déjà cité, a dressé les pourcentages suivants par catégorie :

- Culture classique : 50 %
- Culture italienne : 21 %
- Erasme (auteur, éditeur, traducteur) : 15 %
- Droit : 10 %
- Bible, Pères de l'Eglise : 5 %
- Textes scientifiques : 5 %

La bibliothèque Magnani et les bibliothèques confisquées présentent une part de livres religieux proportionnellement plus importante qu'elle ne l'est dans la production du Lyonnais. Erasme, au contraire, est sous-représenté. Certes, il serait intéressant de connaître exactement la proportion des Gryphius conservés dans les

bibliothèques italiennes. Il est admis en effet depuis Emile Picot que « Gryphius travailla beaucoup pour l'Italie, où ses productions sont encore aujourd'hui plus répandues qu'en France ³ ». Cependant, la part des ouvrages anciens catalogués dans SBN est encore faible, EDIT 16 reste inachevé et nos trois mois bolognais ne nous laissaient guère le temps de courir les bibliothèques d'outremont, à notre grand regret.

1.2. Une donnée d'exemplaire : la censure

Parmi les signes d'usage qui figurent sur les Gryphius de Magnani, nous avons observé à plusieurs reprises des marques de censure. Elles concernent principalement Erasme, Dolet et Melanchthon, qu'ils soient auteur, éditeur, traducteur ou simple nom cité dans un ouvrage. Significativement, elles ne sont pas exclusives d'autres signes d'usage et coexistent souvent avec des annotations studieuses. On retrouve là toute l'ambivalence de la réception d'Erasme en Italie après 1530⁴.

³ PICOT Emile, *Les Français italianisants au XVIème siècle*. Paris : Honoré Champion, 1906, vol. 1, p. 167, n. 5

⁴ Voir à ce sujet : SEIDEL MENCHI Silvana, *op.cit.*

	Marques de censure	Autres signes d'usage
Cyprien 1535 (notice n°7)	*Page de titre : nom d'Erasmus éditeur gratté et effacé. *Feuillets aa2-bb6 coupés *Feuille blanche collée au verso de la page de titre et sur la partie supérieure du f. bb7	
Cyprien 1550 (notice n° 58)	* Feuillet a2-b6 arrachés *Nom d'Erasmus rayé en plusieurs endroits	Encadrements de propositions
Dolet 1536 (notice n° 9)	*Nom de Dolet rayé au titre courant *Nom d'Erasmus rayé *Nom de Christophe de Longueuil rayé *Au f. CCC4r du vol.2, autorisation de lecture officielle d'un inquisiteur	Annotations studieuses
Duchet 1538 (notice n° 15)	*Nom de Philippus Melanchthon rayé	Annotations studieuses
Erasmus 1538 (notice n° 16)	*Nom de l'auteur rayé au titre *Manuscrit, et rayé à son tour : <i>Deleatur de libro nomen authoris</i>	Annotations studieuses
Concordantiae 1540 (notice n° 27)	*Croix manuscrite à six branches en haut de la marque d'imprimeur, sur la page de titre	Corrections de pagination
Vettori 1542 (notice n° 39)	*Nom d'Erasmus rayé *Nom de Philippus Melanchthon rayé	
Nouveau Testament 1550 (notice n°57)	*Nom d'Erasmus rayé	
Stobée 1555 (notice n° 71)	*Nom de Philippus Melanchthon rayé (vol. 2)	Index manuscrit

Dans le cas des ouvrages de la « constellation érasmiennne », les traces de censure reflètent fidèlement l'étrange situation créée par les deux Index romains de 1559 et de 1564. Le premier condamne Erasme comme auteur. Le second adoucit la sentence à condition d'expurger les œuvres incriminées. Dans l'attente de la publication des versions autorisées, les inquisiteurs locaux font des concessions : la lecture des œuvres de l'humaniste, au fondement de l'enseignement et de la formation de certains religieux comme les Jésuites, est tolérée à condition d'en oblitérer le nom. On retrouve cette recommandation sur l'un de nos ouvrages (Pl. XI). La pensée d'Erasme est dissociée de son auteur. L'effacement du nom se fait par les ratures, le grattage et le collage de papier. Dans tous les cas, nous avons bien affaire à cette censure visant la conservation du livre dont parle Silvana Seidel-Menchi⁵. Même la « censuria rituale » est présente dans notre corpus : une croix à la page de titre qui met en garde le lecteur au seuil du livre. Le cas de l'exemplaire de Dolet est intéressant. On y trouve en effet, manuscrite, une autorisation officielle de lecture concédée par Frater Mattheus, inquisiteur. La condition est la même que dans le cas d'Erasme : *ut autoris nomen ubique deleatur loca suspecta notentur* (Pl. XII). La permission est concédée pour trois ans (*et triennio exacta huic Sancto officio offerat*).

L'adhésion formelle à l'Eglise coexiste avec une autre attitude, présente dans notre corpus. Ainsi, l'exemplaire du *Moralis philosophiae epitome* possédé par Magnani est indemne de toute marque de censure. Le cas des *Tabulae* de Murmellius (1555, notice n° 70) est intéressant. L'œuvre a été imprimée une première fois par Dolet, en 1540. Elle comprenait une épître adressée à Guillaume Durand⁶ et datée du 1^{er} mai 1540. Or, nous avons eu la surprise de découvrir sur le dernier feuillet de l'exemplaire possédé par Magnani une retranscription manuscrite de cette lettre (Pl. XIII). Cependant, elle est curieusement datée de 1542, soit la date de la

⁵ SEIDEL MENCHI Silvana, « Sette modi di censurare Erasmo ». In ROZZO Ugo (dir.), *La censura nell'Europa del secolo XVI. Convegno internazionale di studi Cividale del Friuli, 9-10 novembre 1995*. Udine : Forum, 1997, p. 177-206

⁶ LONGEON Claude (dir.), *Etienne Dolet : correspondance. Répertoire analytique et chronologique suivi du texte de ses lettres latines*. Genève : Droz, 1982. La lettre que nous mentionnons porte le n° 79.

seconde épître imprimée adressée par Dolet à Durand⁷, à propos de l'édition *Catonis distichis Mimos Publianos* (1542, chez Dolet). La main est d'un homme du XVI^{ème} siècle. La lettre a été reproduite sur un feuillet original du volume, comme le montre l'analyse du papier et particulièrement l'écartement des vergeures. Dolet à l'époque de cette copie est mort depuis longtemps. Il n'en est pas moins courageux de reproduire ainsi une des ses épîtres.

L'ensemble gryphéen censuré de Magnani est représentatif des us de lecture d'outremont, au XVI^{ème} siècle. Nul doute qu'aux yeux de l'abbé, jésuite et collectionneur, les exemplaires mutilés ne fussent imparfaits. Les deux derniers cas avaient certainement plus de prix pour lui. Cependant, les catalogues domestiques ne comportent presque jamais de données d'exemplaire. Quand l'abbé inscrit « proib. » aux côtés d'un titre, il se réfère à l'édition et non aux marques particulières de la censure à l'intérieur de l'ouvrage.

1.3. Statut de Sébastien Gryphius dans le domaine des *antiquaria* littéraires

Le curieux isolement d'une quarantaine de Gryphius par Magnani, au titre de l'imprimeur, a-t-il une origine bibliophilique ou commerciale assignable ?

Dans sa *Biblioteca italiana o sia notizia de libri rari nella lingua italiana*, Haym entend proposer des livres rares par l'auteur, la matière ou l'impression : « Oltre l'Autore, e la Materia, si è avuto ancora riguardo al merito della Impressione, consistente nella bellezza de' caratteri, nella correzione, nell'essere più copiosa delle altre Edizioni, e molte volte, nel non minor pregio, ch'è quello della bontà della carta⁸ » (*A lettori*). Cette attention à la qualité de l'impression ne le conduit pas à distinguer les ouvrages de Sébastien Gryphius. En revanche, Robert Estienne, Jean de Tournes et Guillaume Rouville sont cités. Magnani possédait la *Biblioteca*

⁷ LONGEON Claude, op. cit. , lettre n° 91

⁸ HAYM Nicola Francesco, *Biblioteca italiana o sia notizia de libri rari nella lingua italiana*. Venise : Angiolo Geremia, 1728.

italiana, en bibliophile consciencieux. Les notices rédigées par ses secrétaires sont d'ailleurs assez fidèles à celles proposées par Haym, à charge pour l'abbé d'ajouter le prix et de souligner, on l'a vu, éditeurs et traducteurs. Cette observance des bonnes pratiques bibliophiliques n'empêche donc pas l'indépendance des choix de l'abbé. En effet, la distinction qu'il fait des Gryphius s'inscrit en faux du célèbre répertoire bibliographique.

Les catalogues de libraires que nous avons consultés datent tous de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Ouvrages de provenance Magnani, ils figurent dans le catalogue topographique *Tra li vani*⁹. Les titres proposés sont répartis principalement selon la langue, plus rarement selon le format. Il n'y a aucune distinction selon la date d'impression. A l'époque de Magnani, l'*antiquaria* n'apparaît pas comme un secteur distinct dans le commerce du livre. Les *cinquecentine* en tant que telles ne sont pas perçues comme un ensemble, prisable au même titre que les incunables. Quand un Haym déclare « i libri stampati dal 1460 in circa, fino al 1600, o poco dopo, sono più stimati, e ricercati che le edizioni posteriori », les catalogues de libraires, eux, semblent ignorer un tel plébiscite. Selon Flavia Cristiano, si la bibliophilie *settecentesca* a consacré les

⁹ Les catalogues consultés sont :

Catalogo de'libri italiani, francesi, e di altre lingue straniera che si trovano vendibili in pochi esemplari presso Giuseppe Remondini e figli di Venezia. Anno 1796. Venise : Giuseppe Remondini, 1796 ;

Catalogus librorum latinorum quorum vel unicum vel pauca tantum exemplaria venalia prostant venetiis apud Josephum Remondini et Filios. Anno 1795. Venise : Giuseppe Remondini, 1795;

Catalogo di libri latini e italiani che trovansi vendibili presso Giustino Pasquali Q. Mario Libraio e stampatore veneto con due altri cataloghi in fine l'uno di commedie, tragedie, drammi, farse, ec e l'altro di alcuni libri francesi. In Venezia, 1803. Venise : Giustino Pasquali, 1803 ;

Catalogus librorum qui prostant Venetiis apud Sebastianum Coletium. Anno MDCCLXXXII. Venise : Sébastien Coletus, 1792 ;

Catalogus librorum qui prostant venales in bibliopolio Sebastiani Coleti Venetiis. Anno 1752. Venise : Sébastien Coletus, 1752 ;

Catalogo de libri stampati da Pietro Savioni libraio, e stampatore in Venezia. Sopra il Ponte dei Beretteri all'Insegna dalla nave ; E di altri che si ritrova avere in qualche numero. Nell'anno MDCCXCII. Venise : Pietro Savioni, 1792

éditions aldines, la catégorie des *cinquecentine* ne se formera pourtant qu'au début du XX^e siècle¹⁰.

Nos catalogues témoignent de cet état de fait. Seul Giuseppe Remondini dans son avertissement évoque des « Libri divenuti oggidi assai rari in commercio ». Il commente d'ailleurs dans un sens bibliophilique certaines éditions : ainsi des *Opera* d'Horace chez Giunti, 1503, donnée comme « rarissima ». Cependant, ces éditions rares et/ou anciennes sont mêlées aux autres. Des six catalogues de libraires consultés, c'est le seul à proposer un nombre conséquent de Gryphius. On retrouve dans son catalogue une édition d'Esopé de 1548 dont il est précisé « editio tamen mutilata propter Erasmi notas » ; une édition des *Paradoxa* d'Alciati de 1532 ; les *Annotationes in XXIV Pandectarum libros 8* en deux volumes « (simul juncti) », 1541 et 1551, de Budé vendues 16 livres de Venise ; les œuvres de Cicéron éditées par Pietro Vettori (1540) ; les deux tomes de *Commentariorum Linguae Latinae* de Dolet dont le libraire déclare qu'il s'agit d'une « Opus praeclarum » proposée à 250 livres ; Les *Annotationes in T. Livium* de Glarean, édition de 1542 proposée à 9 livres ; les *Comoediae* de Plaute (1540) et enfin les *Argonautica* de Flaccus dans une édition de 1548. Sébastien Colet (Venise 1752) ne propose qu'un ouvrage de Pierre Loriot (*De iuris apicibus*, 1555) et un commentaire d'Aulu Gelle par Mosellanus (1542). Enfin, Pasquali (Venise, 1803) fait figurer un unique *Explicationes suarum castigationum in Ciceronem* de P. Vettori (1540) dans son catalogue.

Tous ces titres, et parfois ces éditions se rencontrent dans les catalogues de Magnani. L'abbé partage avec les exemples cités plus haut un profond silence sur les qualités bibliophiliques des Gryphius. A l'exception de l'édition de Flaccus (1548, notice n° 54), qualifiée de rare, les livres dont il semble faire collection n'ont apparemment rien de remarquable. L'exclusion de Gryphius des collections

¹⁰ CRISTIANO Flavia, « Il libro del Cinquecento nel commercio antiquario italiano fra ottocento e novecento ». In SANTORO Marco (dir.), *La stampa in Italia nel Cinquecento. Atti del convegno Roma, 17-21 ottobre 1989*. Roma : Bulzoni editore, 1992, vol. 2, p. 653-670.

d'imprimeurs est confirmée *a posteriori* par J.-C. Brunet, en 1860 : « Parmi les belles éditions des imprimeurs célèbres des derniers siècles, celles des Alde et des Elzevier sont à peu près les seules dont on forme encore des collections »¹¹. (p. XXXIX)

A quel titre l'abbé délimite-t-il un ensemble gryphéen ?

2. Situation dans la bibliothèque Magnani

2.1. La délimitation de sous-ensembles

Les catalogues alphabétiques de Magnani, et principalement le manuscrit B 1980, sont des instruments de saisie analytique de la bibliothèque. Chaque volume est reporté, voire commenté, pour lui-même. Cette visée particularisante se conjugue mal avec une appréhension des ensembles au sein de la bibliothèque. Si l'abbé précise bien par les initiales G.L. qu'un volume est en grec, cette qualité est perçue ponctuellement sans paraître au fondement d'une perception transversale, et articulée, des collections.

Le catalogue topographique est donc l'unique témoin des tentatives de Magnani pour conférer à son patrimoine livresque une intelligibilité. Celle-ci est à distinguer des simples remaniements d'étagères – obéissant à des considérations purement spatiales - comme des listes d'ouvrages assortis (Vies de saints de format in 8 et édités au XVIIIème siècle, par exemple), composées par l'abbé sur des feuilles volantes en dehors de tout souci d'inscription concrète dans la bibliothèque. Les délimitations *significatives* opérées par l'abbé peuvent être spatiales. Ainsi, au début du *cancello* VII de la *scanzia* V, celui-ci note « i libri segnati sono nella sc XXVIII camera da letto » (Pl. XIV et XV). Le choix de réunir quelques livres, signalés par un encadrement spécifique, dans une chambre à

¹¹ BRUNET Jacques Charles, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 5^e édition, Paris : Firmin-Didot, 1860-1865, vol. 1, p. XXXIX

coucher dépasse la simple réorganisation spatiale. L'abbé forme une bibliothèque de chevet, comme un cœur de collection à l'intérieur de son vaste ensemble. La composition est congruente avec les intérêts de l'abbé : on retrouve une majorité de *cinquecentine*, dont des Gryphius et des Alde de la catégorie « culture classique ». S'y joignent des ouvrages parmesans, imprimés par Bodoni, et des livres d'étude sur les langues grecque et latine. Une autre tentative de délimitation est reflétée sur le seul papier. A la fin du catalogue B 1979, Magnani s'ingénie à recomposer une petite bibliothèque de langue grecque « collezioni G.L.(graeca lingua) » en notant de nouveau, selon l'ordre de leur *scanzia* et *cancello*, les ouvrages mentionnés une première fois dans les pages antérieures du volume (Pl. XVI). Ils constituent ainsi un sous-ensemble au sein du catalogue topographique. Cependant, la façon même dont ils sont mentionnés, reproduisant fidèlement la présentation adoptée jusque-là, laisse penser qu'ils ont été repérés par l'abbé au cours d'un récolement plutôt que d'une relecture du catalogue. L'approche est différente d'une attention bibliophilique aux collections consacrées, les fameuses *collane latina* et *greca*, dont l'abbé possède des exemplaires : par exemple, Boccalini Trajano *Commentarii sopra Cornelio Tacito come sono stati lasciati dall'autore*. In Cosmopoli appresso Giovanni Battista della Piazza, 1677 in 4 S VII C VIII n° 8 (*proib.*) « sono una parte della Bilancia politica e spettano alla Gioja X della Collana Lat. ». L'ensemble que Magnani a délimité est souverainement subjectif. Il ne doit rien aux préconisations bibliophiliques ou aux catégories de Montefani. Si l'abbé ne classe pas, il n'organise pas moins certains livres en sous-ensembles intelligibles, c'est-à-dire dynamiquement liés à ses activités et à ses intérêts.

2.2. Une petite bibliothèque humaniste

L'essentiel des Gryphius est réuni par Magnani au début du *cancello* VII de la *scanzia* V. La kyrielle de titres surprend le lecteur du catalogue. C'est la première fois dans le volume, et la dernière si l'on excepte les Alde qui lui font immédiatement suite, qu'il rencontre un sous-ensemble cohérent et remarquable numériquement. En effet, si la bibliothèque de l'abbé est immense (25 000

volumes), la dispersion des ouvrages apparentés, à quelque titre que ce soit, rend malaisée la perception des riches « séries » qui composent la totalité.

En amont du *cancello*, les ouvrages ressortent principalement de la culture classique. Comme on l'a vu plus haut, les premières *scanzie* de la bibliothèque, et singulièrement à partir de la *scanzia II*, sont les seules à refléter une certaine unité thématique. Cette partie de la bibliothèque se signale d'autre part par une grande vitalité : les nombreux feuillets collés témoignent du rythme soutenu d'accroissement des volumes sur les étagères. Nous présentons sous une forme abrégée la succession des Gryphius. Un saut de rang signifie l'irruption d'un éditeur différent (Alde ou les héritiers de Sébastien).

1 Florido, Apologia (2 t) 1537 in 4

2 Quintilien, Institutionum Oratorium libri XII 1534. in 8.

4 Vettori, Annotationes Doctis virorum in omnes M. T. Ciceronis Epistolas 1542. in 8.

5 Quintus de Smyrne, De Relictorum ab Homero libri quatuordecim 1541. in 8

6 Tacite, Annalium libri sedecim ex castigatione Aemylii Ferretti Beati (2 t.) Rhenani (2 t) Alciati (2 t) ac Beroaldi (2 t). 1542. in 8

7 Glarean, In Titum Livium Annotationes cum chronologia eiusdem 1542. in 8

8 Sadolet, Epistolarum libri sexdecim. 1554 in 8

9 Florus, Epitome Decadum XIV Titi Livii 1554
in 8

10 Castellesi, De Sermonibus Latino et modis Latine loquendi 1548 in 8

11 Tite Live, Patavini Latinae Historiae Principis Decades 1554. vol 4 in 8

12 Palladius Rutilius, (2 t) De Re Rustica libri XIV 1549 in 8

13 Lucain, De Bello Civili libri decem 1542 in 8

14 Estienne, De Re Hortensi Libellus 1536 in 8

15 Erasme, Paraphrasis 1538 in 8

16 Apicius, De re Culinaria libri Decem. 1541 in 8

17 Ringelberg, (2 t) Andoverpiani Opera quae proxima pagina enumerantur. Lugduni apud Seb. Gryphium 1531 in 8

18 Martial, Epigrammaton libri XIV 1547 in 8

19 Mosellanus, In Auli Gelli noctes Atticas Annotationes 1542 in 8

20 Aulu Gelle, Noctes Atticae. 1546 in 8

21 Quintilien, Institutionum Oratoriarum libri XII. 1534 in 8

22 César, Commentarii 1536 in 8

23 Maioragio, Decisiones XXV 1544 in 8

Eiusdem Antiparadoxon libri sex. 1546 in 8

24 In Cicerinis M. T. tres libros de officiis (ajout : commentaria) His adiecimus Petri Ioannis Olivari Scholia in Somnium pionis 1551 in 8

25 Aulu Gelle, Noctes Atticae Lugduni apud Seb. Gryphium 1539 in 8

26 Valère Maxime Dictorum Factorumq. Memorabilium exempla. Lugduni apud Seb. Gryphium 1538 in 8

27 Valla, Elegantiarum latinae linguae libri sex. 1551 in 8

28 Cicéron,, Epistolae ad Atticum, Brutum et Q. Fratrem. 1545 in 8

29 Vettori, Explicationes suarum in Ciceronem (2 t) Castigationum. 1540 in 8

30 Sententiae et Proverbia (2 t) ex Poetis latinis. 1541 in 8

31 Lucain, de Bello Civili libri decem. 1551 in 8

32 Hermogène, de Arte rhetorica praecepta Aphtonii item Sophistae Praeexercitamenta. 1538 in 8

34 Macrobe, In Somnium Scipionis libri II. Saturnaliorum libri VII. 1532 in 8

36 De Figuris Sententiarum ac Verborum. 1540 in 8

37 Ovide, Metamorphoseon libri 15. 1547 in 12

38 Ovide, Amatoria 1550 in 12

39 Plaute, Comodiae viginti. 1549 in 12

40 César, Rerum ab se gestarum Commentarii 1546 in 12

41 Catulle, Tibulle, Propertius 1546 in 12

44 Flaccus, (2t) Argonautica. 1548 in 12

45 Leoniquè, De varia Historia libri tres. 1553 in 12

46 Virgile, Opera, 1546 in 12

47 Horace, Opera 1549 in 12

48 Ovide, Fastorum lib. VI. 1545 in 12

49 Térence, Comoediae 1544 in 12

50 Idem. 1550 in 12

Les ouvrages de Gryphius réunis par l'abbé relèvent tous de la sphère des humanités. Ils sont classés par format¹², mais non par chronologie ou distinction entre auteurs classiques et auteurs renaissants. Certains de ces ouvrages présentent

¹² Le secrétaire de l'abbé écrit in 12 là où Baudrier, Gültlingen et les catalogueurs de l'Archiginnasio identifient des in 16.

une reliure similaire (Pl. XVII) : ils figurent en caractères gras dans la liste. Les plats sont recouverts d'un papier marbré blanc et noir commun, à « colle ». Le dos et les coins sont de basane. On décèle le motif marbré sur la peau. Des rosaces dorées décorent les entre-nerfs. Cette reliure récurrente est, dans les cas rencontrés, en bon état. Le papier marbré était fabriqué à Bologne au XVIII^{ème} siècle. On retrouve dans l'échantillonnage de la *Bottega Bertinazzi*¹³ un papier en tous points similaires (échantillon n° 92, p. 277). Bologne n'était pas, à l'instar de Rome, un centre de production de papiers décorés raffinés. La reliure rencontrée pourrait avoir été faite dans la ville de Magnani. Dans son livre de comptes (B 1985), l'abbé mentionne fréquemment des dépenses de reliure « rustica ». Elles se montent à 1 ou 2 *zecchini*¹⁴. Ce « rustica » désigne-t-il notre papier marbré à colle ? L'abbé est-il bien le commanditaire de cette reliure ? On se souvient que Magnani inscrit le plus souvent sur le recto de la page de garde une « cote ». Celle-ci est suivie d'autres séries, toutes datables de la *Comunale*, à une exception près, comme nous aurons l'occasion de le montrer. La page de garde est toujours contemporaine de la reliure. Si celle-ci pouvait être antérieure à l'acquisition de l'ouvrage par l'abbé, elle ne pouvait en rien lui être postérieure et contemporaine de la *Comunale*. L'antériorité est elle-même réduite, car la vogue des papiers décorés en Italie date de la fin du XVII^{ème} siècle. La *Bottega* que nous avons mentionnée est active à Bologne seulement à partir de 1760. D'autre part, les catalogueurs du livre ancien avec lesquels nous avons travaillé n'ont pas rencontré d'autres cas. C'est même la particularité de cette reliure qui nous a permis de retrouver sur les rayons des salles de conservation des Magnani invisibles dans les catalogues de l'Archiginnasio, comme on le verra dans la troisième partie de ce mémoire.

¹³ TOMASINA Gianna Paola, « *All'uso di Francia* ». *Dalla moda all'industria : Carte decorate, papier peint e tessile stampato nel sec. XVIII. La Bottega Bertinazzi (Bologna 1760-1896)*. Bologna : Pàtron Editore, 2001.

¹⁴ Le *zecchino* était une unité monétaire employé dans l'Etat pontifical (dont fait partie Bologne avant l'arrivée des Français) et dans le royaume lombard-vénitien. Le *zecchino* d'or pèse 3, 4 gr.

Cette reliure est-elle liée à l'emplacement de ces Gryphius dans la bibliothèque de l'abbé ? Ou aux matières dont ils traitent ? D'autres ouvrages de l'imprimeur lyonnais sont disséminés à travers les *scanzie*. Certains relèvent pleinement des humanités. Cependant, aucun ne présente la reliure identifiée. On peut penser que ces Gryphius de « culture classique », acquis plus tardivement, n'ont pas trouvé place dans l'ensemble déjà constitué et à l'étroit dans le *cancello*. Quoique inabouti, le projet existe de constituer une petite bibliothèque cohérente, marquée à la vue par une reliure spéciale. Ce sous-ensemble gryphéen entre en écho avec un autre sous-ensemble : les ouvrages imprimés par Alde Manuzio suivent les Gryphius, en quantité équivalente. Les auteurs sont les mêmes, comme la coloration thématique. Bien plus, la reliure identifiée se retrouve sur des exemplaires de l'imprimeur vénitien. On le voit : il ne s'agit pas de deux collections juxtaposées, mais d'un ensemble formant bibliothèque. Les deux typographes sont associés et comme confondus par le recours à la même reliure – rien moins que bibliophilique par sa simplicité. La petite bibliothèque se compose à la croisée de deux critères : des typographes du XVI^{ème} siècle, des œuvres gréco-latines classiques et renaissantes. L'abbé professeur de Belles Lettres et d'Eloquence semble reconstituer nostalgiquement une bibliothèque humaniste choisie au sein de sa vaste bibliothèque encyclopédique.

Dans la perspective fonctionnelle de Magnani – professeur et amateur de lettres classiques – Gryphius et Alde sont étroitement complémentaires. Historiquement, le Lyonnais s'est puissamment inspiré des éditions du Vénitien. On retrouve dans notre corpus quelques ouvrages où les leçons aldines d'une précédente édition sont données en marge (voir par exemple Hippocrate 1543, notice n° 43). Ses livres paraissent moins envisagés par l'abbé dans leur singularité que comme ensemble. On a vu la rareté des commentaires de l'abbé à leur propos, au contraire d'Alde. Gryphius apparaît-il aux yeux de Magnani comme un éditeur de type aldin, indispensable à la complétude du panorama de l'édition italienne du XVI^{ème} siècle ? Il rend possible par là même une confrontation typographique et culturelle qui n'existe plus à l'Archiginnasio. Alors que nombre d'Alde sont conservés au département des *Manoscritti e Rari*, la plupart des Gryphius, eux, sont répartis dans les salles de conservation classées par matières. Quand l'abbé s'attache

davantage à une perspective historique – rapprochant des imprimeurs par la qualité intellectuelle et matérielle de leurs travaux, et retrouvant par là même l’usage non exclusif qui en était fait par leurs contemporains – les bibliothécaires eux ont sanctionné le critère de rareté venu tout droit du monde des collectionneurs.

3. Polyphonie des exemplaires

Les Gryphius sont par eux-mêmes doubles : fabriqués en France, mais en grande partie tournés vers le marché italien. Ce qui revient à la péninsule, par ce détour lyonnais, c’est autant une tradition typographique « aldine », que la pensée interdite d’expression de certains de ses plus éminents humanistes. Magnani ne pouvait ignorer que sa petite bibliothèque gryphéenne n’était pas seulement le « tombeau » d’un typographe admiratif des leçons du maître vénitien mais aussi et surtout un foyer convergent d’échos bolognais, par les auteurs comme par les possesseurs.

3.1. Un milieu hétérodoxe bolognais

Ugo Rozzo¹⁵ a mis en lumière l’existence d’un milieu érasmien bolognais au début des années 1530 à Bologne. Il s’organise en grande partie autour de la figure d’Ortansio Landi, érémiste défroqué. Plus largement, la ville papale accueille un grand nombre d’esprits « inquiets », tous impliqués dans le débat théologique du temps. L’*Accademia bocchiana*, fondée par un universitaire, prend son essor à la même époque et rassemble elle aussi des philosophes et humanistes hantés par les leçons érasmienne. On a vu l’ambiguïté de la réception d’Erasme, tantôt considéré comme pédagogue, maître d’éloquence, tantôt comme fourvoyeur des idées luthériennes. A Bologne où l’humaniste est passé, un jour lointain de 1506, nombre de religieux bravant l’inquisition continuent de puiser des ressources

¹⁵ ROZZO Ugo, op. cit.

oratoires dans ses écrits. Ainsi de Don Leonardo dont S. Seidel Menchi rapporte la réponse faite à l'inquisiteur de Bologne : « dei libri me ne volevo servir de cose pertinenti all'arte oratoria, come de colori e altri simili, ma non de cose pertinenti alla fede¹⁶ ». Les corréligionnaires de l'abbé conservaient encore au XVIIIème siècle la défense d'Erasme par l'humaniste Primo Conti, épître adressée à l'inquisiteur de Côme.

Sébastien Gryphius a accueilli ou imprimé des Bolognais en rupture d'orthodoxie. Landi sera correcteur dans son officine de 1534 à 1535. Parmi sa production, un Gerardus Bukoldianus dédie son œuvre *De inventione e amplificatione oratoria seu usu locorum* (1532) au *preside di Bologna*, un Matteo Curti, auteur entre autres de *De venae sectione quum in aliis affectionibus*, est bolognais. Gryphius recourait d'ailleurs à un marchand bolognais comme *courrier* entre les deux villes. Au titre de cet échange, il serait intéressant d'identifier le transcrit de la lettre de Dolet adressée à Guillaume Durand dans l'exemplaire de Murmel recensé dans notre corpus (notice n° 70). Cette copie est postérieure à 1566 : elle est faite sur le papier de garde postérieur de l'ouvrage, lequel est composé de deux éditions de Murmel, la première de 1555, la seconde 1566. Le papier de garde est semblable au papier employé à l'intérieur du volume : les deux œuvres étaient donc reliées quand l'admirateur de Dolet a transcrit une de ses lettres. Était-il italien, voire bolognais ? Nous restons, dans ce cas, sans réponse. Cependant, pour d'autres éditions, il est possible à l'appui d'indices - essentiellement les marques de possesseur - d'illustrer la microcirculation des ouvrages de Magnani à Bologne, ou dans sa province. Une *bibliotheca gryphanea* « itinérante » avant sa reconstitution sur les rayons de l'abbé.

3.2. Microcirculation des exemplaires

Quels milieux, quels personnages ont été intéressés à la possession d'ouvrages de Gryphius ?

¹⁶ SEIDEL MENCHI Silvana, *Erasmus in Italia, 1520-1580*. Turin : Bollati Boringhieri, 1987, p. 284.

Nous dressons ici le tableau des possesseurs qui apparaissent dans notre corpus. Dans certains cas, il ne nous a pas été possible de restituer leurs noms, souvent rayés ou difficilement lisibles.

Ouvrages	Possesseurs
n°/Pagninus 1529	<i>G. Bartholomeus Gav. ... a Bagnacaballo</i>
n°/Ringelberg 1531	<i>Filippo Santini</i>
n°/Macrobe 1532	<i>Collegio gesuiti reggiano</i>
n°/Théodore 1533	<i>Convento di Santa Maria Lacrimosa Carmel.disc. Bonon.</i>
n°/Cyprien 1535	<i>Petr. Fran.^{us}</i>
n°/ César 1536	<i>Antonio Maria Catt^o</i>
n°/Dolet 1536	<i>Matteo Bazzano</i>
n°/Catulle 1537	<i>G T</i>
n° Florido 1537	<i>Leandro Alberti</i>
n°/Erasme 1538	<i>Giovanni Angelo frate</i>
n°/Hermogène 1538	<i>Gaspare Sardi</i>
n°/Merula 1538	<i>Francesco Modesto Bartholomeo Bonfiglioli</i>
n°/Concordantiae 1539	<i>Collegii societas Jesu</i>
n°/Valla 1540	<i>Ex libris Grati...</i>
n°/Castellesi 1548	<i>GLG</i>
n°/Ferretti 1541 n°/Beatus 1542 n°/Tacite 1542	<i>Collegio gesuiti reggiano</i>
n°/Sentences 1541	<i>Alessandro Capellini</i>
n°/Ferrarius 1542	<i>Convento dei Servi di Bologna CMF : Franchi Cirillo di Bologna</i>
n°/Lucain 1542	<i>Joannis Jacobi GLG</i>
n°/Beatus 1542 n°/Tite-Live 1542	<i>Gio. Domenico Sordo di Murbello</i>
n°/Hippocrate 1543	<i>Mr. Shebbeaze</i>
n°/Maioragio 1544 n°/Maioragio 1546	<i>S.B S.F</i>
n°/Catulle 1546	<i>Domus Amol...</i>
n°/César 1546	<i>Manfredi Landi</i>
n°/Virgile 1546	<i>Achille Crispi</i>
n°/Plaute 1549	<i>Achille Crispi Giovanni Antonio Barberi</i>
/Cyprien 1550	<i>Collegii clericorum regularium ministrantium infirmis</i>
n°/Budé 1551	<i>Jacobus Superantius</i>
n°/Loriot 1555	<i>Collegii bononiensis societ. Jesu</i>
n°/Murmel 1555	<i>Di fra Mauro Cri...</i>
n°/Stobée 1555	<i>Petri Campioli</i>

Les ordres religieux se signalent à l'attention : ils sont nombreux parmi les possesseurs. Les *Servi di Maria*, que l'on rencontre sur deux voire trois exemplaires, se sont établis à Bologne en 1261. Ils constituent rapidement une bibliothèque, fleurissante au point d'abriter quatre mille volumes au début du XVII^e siècle¹⁷. Parmi les religieux de l'ordre, Franchi Cirillo di Bologna (1530-1585) se distingue au XVI^e siècle comme orateur, professeur de musique et de mathématiques. Fréquemment rencontré sur des *cinquecentine*, il est répertorié comme possesseur dans le système Sebina, logiciel de catalogage et de gestion des bibliothèques de la région Emilia-Romagna. Dans le cas de l'ouvrage de Maioragio, les initiales S. F. pourraient désigner l'ordre des *Servi*. Enfin, l'ordre est également présent dans notre corpus à travers la figure d'un autre particulier : Giovanni Angelo, nom de religion d'Angelo di Michele (1507-1563). Sculpteur, il séjourne à Bologne de 1559 à 1561, et exécute l'autel principal de l'église Santa Maria dei Servi. Il est intéressant de trouver le nom de ce frère ombrageux, tenté par le courant réformé, sur l'exemplaire des *Paraphrasis* d'Erasme. Peut-être la mention liminaire conforme à l'Index romain de 1559 (*Deleatur de libro nom authoris*) est-elle de sa main. Possesseurs d'une édition de Cyprien (1550) établie par Erasme, les *Ministri degli infermi* de Bologne sont sans doute responsables des pages arrachées et de l'effacement du nom de l'humaniste. Les Dominicains sont représentés à travers fra Leandro Alberti (1479-1550), inquisiteur général de Bologne, et amateur éclairé d'éloquence et de poésie latines. Ce réseau serré d'institutions religieuses bolognaises se complète par les Jésuites. L'abbé possède trois Gryphius issus des bibliothèques de la Compagnie, établie à Bologne et, non loin, à Reggio Emilia.

Les chemins parcourus par certains Gryphius sont donc nettement circonscrits dans l'espace. Cette cohérence géographique est plus difficile à retrouver chez les particuliers, essentiellement par la difficulté d'établir leur identité. Gaspare Sardi (1480-1564), possesseur d'une édition d'Hermogène, serait un historien ferrarais

¹⁷ BRANCHESI Pacifico, O.S.M., RITROVATO Salvatore (dir.), *Descrizione dell'antico convento di Santa Maria dei Servi in Bologna*. Angiol Maria Freddi, O.S.M., Carlo Vincenzo Maria Pedini, O.S.M. (secoli XVII-XVIII). Bologna : Centro di studi O.S.M., 1993, p. 16

de petite réputation. Dans ce cas, le Gryphius concerné s'inscrit encore dans l'orbite – certes élargie – de Bologne. Le mystérieux GLG, amateur de culture classique, a résisté à nos investigations. Au contraire, Matteo Bazzano (1674–1749) est une figure notable de la ville (Pl. XVIII). Médecin et anatomiste, professeur à l'université, il a fait ses études chez les Jésuites, au collège San Luigi. Ses dates, son éducation et le milieu fréquenté – universitaire – le rapproche du monde de Magnani. Il en va de même d'Achille Crispi (1723-1782), lettré, bibliophile et collectionneur de manuscrits. Dans ce dernier cas, des échanges ont pu se produire entre les bibliothèques fournies des deux particuliers. Magnani n'a pu obtenir de la main même de Bartholomeo Bonfiglioli l'ouvrage qui porte sa mention. Les 3500 volumes de la bibliothèque de la famille Bonfiglioli, établie et connue à Bologne depuis le XVII^e siècle, ont été achetés par le Sénat en 1735, sur les sollicitations du cardinal Lambertini (1675-1758), futur Benoît XIV¹⁸. Sans doute, la bibliothèque de l'*Istituto delle Scienze* a-t-elle remis en circulation sur le marché bolognais les doublons formés avec ses collections.

Bibliothèques religieuses d'une part, bibliothèques de particuliers bibliophiles de l'autre : les deux faces traditionnelles de la Bologne du livre sont au principe d'une part notable de l'ensemble gryphéen de l'abbé. Se reconstitue ainsi une circulation à l'échelle citadine ou régionale. Il aurait été intéressant d'interpréter d'autres indices. Neuf ouvrages comportent en effet sur leur garde collée antérieure une cote de même nature (lettre majuscule, chiffre romain, chiffre arabe), inscrite par la même main. Ces ouvrages relèvent tous de l'histoire antique. Ont-ils été vendus en lots ? A quelle bibliothèque appartenaient-ils ? Était-elle religieuse, particulière (et alors de quelque relief pour réclamer ainsi une classification) ? Une bibliothèque porte le souvenir d'une autre. Il est cependant difficile de remonter dans tous les cas à la volonté et à l'activité collectionneuses ou érudites premières

¹⁸ Voir à la bibliothèque universitaire le *Codice della Biblioteca Universitaria di Bologna* (mss 422) : « Index librorum bibliothecae Illustrum Virorum D. D. Antonii et Bartholomaei fratrum de Bonfiolis, ciuium nobilium Bononiae, iuxta ordinem alphabeticum cognominum et nominum Authorum, signatis etiam materia, de quibus ab unoquoque eorum tractatur, concinnatus » in fol.

qui ont rassemblé un noyau d'ouvrages dont on ne détient plus que quelques pièces isolées.

La *bibliotheca gryphanea* de l'abbé n'existe que corrélativement à ses intérêts. C'est un sous-ensemble, qui, par les critères présidant à sa constitution, dépasse la simple collection. Le passage à la *Comunale* efface cette cohérence et recompose un nouvel ordre. Quel travail a été mené sur la bibliothèque originelle ? Porteuses d'archives que sont les cotes, les pièces du corpus gryphéen permettent d'en confronter les étapes à l'organisation de Magnani.

L'entreprise de signalement et de catalogage des Gryphius introduit donc à une généalogie des choix bibliothéconomiques de l'Archiginnasio.

Partie 3 : L'invention de la *Biblioteca Comunale Magnani*

Le traitement de la bibliothèque léguée, qui parvient au couvent San Domenico en 1814, est l'occasion pour un corps professionnel en voie de constitution et de légitimation de faire ses premières armes bibliothéconomiques. Dans la confusion des fonds confisqués, du manque d'espace et de mobilier, les bibliothécaires conçoivent lentement un ordre *public* des collections. A partir des Gryphius, il est possible d'examiner ce qui des choix antérieurs du particulier Magnani est entériné, ou au contraire réévalué, et de mesurer ainsi les conséquences de l'« invention » d'une bibliothèque publique Magnani sur l'intégrité et l'intelligibilité d'une partie du fonds originel.

1. La révélation d'un classement sous-jacent ?

1.1. La volonté testamentaire de Magnani

La bibliothèque d'Antonio Magnani est léguée au *Comune* de Bologne en 1811. Dans son testament¹, l'abbé exprime sa volonté de fonder à partir de son patrimoine livresque une nouvelle bibliothèque autonome, à charge pour la municipalité de trouver les locaux adéquats et d'organiser l'accès au public des collections. A la réserve de conserver l'intégrité de la bibliothèque, le *Comune* est peu contraint quant à l'organisation et à la disposition des livres. La situation est fort différente de la donation faite par le pape Benoît XIV à l'*Istituto delle Scienze*. Le pontife a en effet veillé aux critères de la disposition des livres et préconisé une classification par matière, indispensable pour une bibliothèque éclairée comme celle de l'Institut. Bien plus, il a exigé la construction d'une *Aula magna* destinée, entre autres, à accueillir ses propres collections. Celles-ci devaient être disposées à

¹ Archivio BCA, Cartone 5, Sezione III, H *Doni e legati*

part afin de ne pas être confondues avec d'autres dons. Magnani n'a pas précisé dans son testament le détail du traitement qu'il entendait que l'on réserve à ses livres. On peut penser cependant que l'exemple de Benoît XIV n'a pas été oublié de l'abbé, fût-ce pour s'en démarquer. En effet, quoique bibliothécaire de l'*Istituto*, Magnani choisit de ne pas léguer sa collection à l'illustre institution : les livres de Benoît XIV occupaient déjà la place d'honneur. Peut-être aux yeux de l'abbé, l'*Istituto* n'était-il plus l'instrument encomiastique idéal dont il rêvait. De plus, devenu national après l'arrivée des Français, il n'avait plus vocation à conserver le souvenir des gloires citadines. D'un autre côté, la *Comunale* naissante dont l'abbé voyait les difficultés de fonctionnement ne pouvait le satisfaire. Fonder une bibliothèque publique sur le noyau de sa bibliothèque privée, c'était se démarquer du geste papal, consacrer le haut intérêt de ses collections et réussir ce que tant de Bolognais munificents n'avaient pu faire avant lui : détacher la lecture publique de la seule sphère universitaire. L'intention au principe du don de Benoît XIV, donner naissance à « Una pubblica libreria, dove a tutti sia dato il comodo di leggere e studiare i libri bisognevoli »² serait non seulement l'horizon du legs mais peut-être aussi de la constitution même de la bibliothèque particulière Magnani. Au vu de son contenu et de sa taille, on peut se demander dans quelle mesure cette disposition concurrentielle par rapport à l'*Istituto* n'était pas originelle. La fondation de la bibliothèque municipale était venue traverser ce projet. L'abbé voyait réalisé ce à quoi il avait espéré donner naissance. Il ne pouvait ignorer que sa volonté testamentaire serait difficilement respectée.

1.2. D'un classement « organique »...

Les livres parviennent à San Domenico en 1814 sans être mêlés aux fonds constitutifs de la *Comunale* proprement dite. Le *Comune* espère attirer les érudits par la réputation de la bibliothèque Magnani³. Le prestige en rejaillira aussi sur la

² Rapporté par SPOCCATI Caterina, « Il lascito bibliotecario di Benedetto XIV. Aspetti della Bologna settecentesca attraverso la storia della sua biblioteca ». In *Biblioteche oggi*, VIII, 1990, 1, p. 77.

³ Selon les mots du podestà Bianchetti : « (...) Ho l'onore di far osservare, che, aggiunta la Biblioteca Magnani alla Comunale, è sicuro che non puo che accrescersi notabilmente il concorso degli studiosi alla stessa. » Cité par Enzo

Comunale, plus désavantagée sur le plan du contenu et de l'actualité des collections. Les deux ensembles vont coexister ainsi de 1814 à 1823. S'ouvre alors une autre période, de 1824 à 1829, marquée par la redistribution des ouvrages de la Magnani dans de nouvelles salles du couvent et la préparation de la fusion des deux ensembles, pleinement réalisée à partir de 1838, dans le nouvel établissement de l'Archiginnasio. La mort du bibliothécaire responsable de la *Comunale* a mis fin à la « diarchie » et précipité la mise en œuvre d'un dessein de fusion, dès longtemps conçu⁴.

Les étapes du traitement bibliothéconomique de la bibliothèque avant le transfert à l'Archiginnasio sont donc au nombre de deux. Le premier travail, mené par Giovanni Cingari, commence en 1811, bien avant le transfert effectif des livres à San Domenico, et s'achève par l'apposition du timbre *Biblioteca Magnani – città di Bologna 1816* sur les ouvrages concernés. Antonio Magnani avait mêlé les critères de classement de son immense patrimoine : format, langue, matière, typographe, chronologie. Aucun d'eux ne s'exerçait sur l'ensemble de la bibliothèque : il s'agissait plutôt de tentatives fragmentaires inabouties. Compendium des modes de classement des livres au XVIII^e siècle, la bibliothèque Magnani ne s'organise dans sa totalité qu'à partir des réflexions de Cingari. Une lettre datée du 8 novembre 1814 et adressée au Sénat porte trace de cette première entreprise de classification du gigantesque ensemble Magnani : « L'indice, o catalogo di questa Biblioteca Comunale Magnani che il sottoscritto ha l'onore di presiedere, se non è affatto compito nella maniera che pur avrebbe voluto, vale a dire anche ragionatamente, è pero bastantemente compilato, e classificato, si che non v'ha libro che non sia notato, e numerotato a modo che d'ogni classe, e sezione si possa in dettaglio sapere il preciso numero, e di tutti il titolo, e la qualità. ⁵ ». De cette classification, Anna Manfron, directrice de la section *Manoscritti et rari*, a retrouvé le schéma sur une feuille volante placée

COLOMBO, « Le origine della Comunale ». In ROVERSI Giancarlo (dir.), *La Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio e gli Istituti culturali insediati nel palazzo*. Bologna : Credito Romagnolo, 1987, vol. 2, p. 479.

⁴ BELLETTINI Pierangelo, *Biblioteca comunale dell'Archiginnasio*. Firenze : Nardini editore, 2001, p. 12

⁵ Nous remercions Enzo Colombo qui nous a donné copie des documents d'archives dont nous citons des extraits dans cette partie.

dans un répertoire alphabétique des livres de la *Biblioteca Comunale Magnani* en date de 1832. Il porte le titre *Classi e numeri dei libri messi in catalogo della Libreria Magnani*. Ce document est intéressant à divers titres : il offre une saisie synthétique d'un ensemble dont les catalogues privés n'offraient que des états temporaires et partiels ; il « exprime » la bibliothèque Magnani en langage encyclopédique. Les 25 254 volumes sont répartis en sept catégories, elles-mêmes divisées en quatre-vingt sous-classes : *Scienze Sacre*, *Storia Sacra*, *Storia Profana*, *Belle Arti*, *Letteratura Varia*, *Eloquenza Universale*, *Scienze Profane*. Le plan général est donc légèrement différent de celui de Montefani⁶ qui organisait les collections de l'*Istituto* en huit catégories : *Theologia*, *Jus Pontificium et Caesareum*, *Scienzarium et Artium libri*, *Historia*, *Rerum Bononiensium Scriptores*, *Litterae Humaniores*, *Codices Manuscripti*, *Linguarum Exoticarum seu Orientalium Libri*. Les catégories de Cingari sont pragmatiques : elles reflètent strictement le contenu de la bibliothèque de l'abbé, et les quantités concernées. Ainsi, les ouvrages relatifs à Bologne, quoique présents, sont insuffisants à former une catégorie à part entière. Les *collezioni di stampe* que l'abbé signale fréquemment dans ses notes marginales constituent une sous-classe. D'une manière générale, Cingari « déplie » ce qui était rassemblé chez Montefani : l'histoire est divisée en sacrée et profane, la *polimatia* (*Litterae Humaniores*) se répartit entre *Letteratura Varia* et *Eloquenza Universale*.

Les Gryphius n'apparaissent pas dans le nouvel ordre de Cingari. La composante bibliophilique de la bibliothèque ne s'exprime plus qu'à travers six sous-classes de la catégorie *Letteratura Varia* : *Edizioni del quattrocento*, *Edizioni Aldine*, *Classici cum not.s var. in 8o, detti in 4o*, *Ad usum Delphini*, *Codici & Manuscritti*. L'unique concession à une distinction typographique des ouvrages est faite à propos d'Alde Manuzio. Les Gryphius étaient-ils subsumés sous cette appellation ? Il est permis d'en douter. Ce qui avait pu les isoler aux yeux de l'abbé ne survit pas à l'interprétation que donne Cingari de la bibliothèque. Dans la catégorie

⁶ **Bibliothèque universitaire Ms. 4109** *Catalogus librorum bibliothecae bononiensis scientiarum instituti anno 1746 digestus per materiarum series*

Letteratura Varia, se trouvent formulés les critères d'une future section de *Rari*. Celle-ci entérine les critères des libraires, exposés plus haut.

Ce qui disparaît dans le passage à la *Comunale*, c'est la cohérence de sous-ensembles moins composés eu égard à un plan bibliographique général qu'à un usage subjectif. La projection des intérêts de l'abbé, de ses différents regards sur un ensemble qu'il aborde par la traverse, se frayant de chemins (langue grecque, bibliothèque humaniste) personnels dans son immensité n'existe plus. Ce sont autant de « déraisons » que circonvient l'œuvre du bibliothécaire professionnel. Pourtant, la classification de Cingari peut apparaître comme « organique » : elle ne s'applique encore qu'aux collections de l'abbé et rend explicite un contenu par une organisation adéquate. Quoique relative à la bibliothèque Magnani, il est permis de penser que la classification de Cingari a constitué un modèle pour le classement des collections lors de la préparation du transfert de la *Comunale* à l'Archiginnasio. En effet, un *Progetto di divisione generale di tutti i libri, ripartiti in nove Camere* datant du début des années 1830⁷, reprend fidèlement l'intitulé des catégories et des sous-classes de Cingari. Or, il ne s'agit plus alors de classer les seuls livres de la Magnani, mais bien ceux de l'ensemble qu'elle constitue avec la *Comunale*. On peut se demander si la première, par sa nature même, n'est pas apparue comme un modèle de représentation exhaustive des branches du savoir et n'a pas constitué dans son organisation révélée une sorte de plan général pour le développement des collections d'une bibliothèque publique. Le vœu de Magnani se trouverait alors indirectement réalisé.

1.3. ... à un classement systématique

Avant de détailler plus précisément les vicissitudes de la traduction spatiale de la classification de Cingari à San Domenico, il peut être intéressant de comparer les cotes des Gryphius de la « petite bibliothèque humaniste » et les cotes actuelles, fruit, à quelques exceptions près, du travail bibliothéconomique mené par Luigi Frati (1815-1902). Étale sur vingt années, de 1838 à 1858, ce travail a consisté en

⁷ Voir n. 5

une fusion définitive des fonds constitutifs de la *Comunale-Magnani* et à la distribution de l'ensemble dans les salles de conservation du palais de l'Archiginnasio. Chaque salle étant dédiée à une matière, la classification se traduit topographiquement avec force :

Sala 1 Storia sacra ; **Sala 2** Teologia parenetica mistica e ascetica ; **Sala 3** Teologia dogmatica morale e polemica ; **Sala 4** Bibbia, concili e sinodi, commentatori biblici ss. Padri ; **Sala 5** Storia profana ; **Sala 6** Scienze giuridiche e sociali ; **Sala 7** Letteratura greca e latina ; **Sala 8** Letteratura italiana ; **Sala 9** Letteratura straniera ; **Sala 10** Scienze mediche ; **Sala 11** Scienze naturali ; **Sala 16** Manoscritti e rari ; **Sala 17** Storia patria ; **Sala 18** Archeologia e belle arti

Le tableau suivant établit une correspondance entre les Magnani réunis dans le *cancello* VII de la *scanzia* V, selon un numéro de rang ici respecté, et la cote définitive de l'Archiginnasio, fixée par Frati. Les Magnani que nous n'avons pas retrouvé sont dits « absents » (*abs.*).

1 Florido 1537 in 4	7 R III 21
2 Quintilien 1534. in 8.	7 QQ II 34
4 Vettori, 1542. in 8.	7 O II 26
5 Quintus de Smyrne 1541 in 8	5 D V 16
6 Tacite, 1542. in 8	5 C VI 19
7 Glarean, 1542. in 8	5* F VI 8
8 Sadolet, 1554 in 8	7 U V 10
9 Florus, 1554 in 8	5 D III 41
10 Castellesi, 1548 in 8	7 NN IV 9
11 Tite Live, 1554. vol 4 in 8	5 D III 42
12 Palladius <u>Rutilius</u> , (2 t) 1549 in 8	(<i>abs.</i>)
13 Lucain, 1542 in 8	7 N V 7
14 Estienne, 1536 in 8	11 H* V 20
15 Erasme, 1538 in 8	7 NN III 4
16 Apicius, 1541 in 8	(<i>abs.</i>)
17 Ringelberg, (2 t) 1531 in 8	16 C VI 17

18 Martial, 1547 in 8	(abs.)
19 Mosellanus, 1542 in	7 R V 24
20 Aulu Gelle, 1546 in 8	(abs.)
21 Quintilien, 1534 in 8	(abs.)
22 César, 1536 in 8	5 C V 64
23 Maioragio, 1544 in 8	(abs.)
Eiusdem Antiparadoxon libri sex. 1546 in 8	(abs.)
24 In Cicerinis M. T. 1551 in 8	(abs.)
25 Aulu Gelle, 1539 in 8	7 Q III 37
26 Valère Maxime 1538 in 8	5 D V 28
27 Valla, 1551 in 8	7 NN VI 8
28 Cicéron, 1545 in 8	7 O II 32
29 Vettori, 1540 in 8	(abs.)
30 Sententiae et <u>Proverbia</u> (2 t) ex Poetis latinis. 1541 in 8	7 E VI 23
31 Lucain, 1551 in 8	7 M VI 20
32 Hermogène, 1538 in 8	32 C. 314
34 Macrobe, 1532 in 8	16 C VII 11
36 De Figuris Sententiarum ac Verborum. 1540 in 8	(abs.)
37 Ovide, 1547 in 12	7 N VI 17
38 Ovide, 1550 in 12	7 N VI 16
39 Plaute, 1549 in 12	7 M VI 40
40 César, 1546 in 12	5 C VI 53
41 Catulle, Tibulle, Propertius 1546 in 12	7 N VI 21
44 Flaccus, (2t) 1548 in 12	7 M VI 41
45 Leoniquè, 1553 in 12	(abs.)
46 Virgile, 1546 in 12	7 I IV 39
47 Horace, 1549 in 12	(abs.)
48 Ovide, 1545 in 12	(abs.)
49 Térence, 1544 in 12	7 N VI 25
50 Idem. 1550 in 12	(abs.)

Les catégories de Frati diffèrent de celles de Cingari et du projet adapté de sa classification. En effet, elles s'appliquent désormais à une totalité où se perd la bibliothèque Magnani originelle. Ce qui pouvait encore subsister de classement sur

mesure disparaît. Les matières religieuses se subdivisent en quatre catégories, reflet de la pléthore des fonds de cette nature issus des bibliothèques confisquées ; les sciences sont réparties en naturelles et médicales. L'intitulé *scienze profane* de Cingari était certainement plus compréhensif. Si Frati traduit bien la nature objective des collections, il n'en est pas moins sensible, semble-t-il, aux modes de son temps qui privilégient amplement les deux branches scientifiques mises en évidence par son plan de classement. Il poursuit cependant partiellement la vision organisatrice encyclopédique de Cingari. Alors qu'à la même époque, les bibliothèques italiennes adoptaient la classification par format⁸, Frati justifie son ordonnancement des collections. Le catalogue et le rangement sont liés. La salle n'est pas encore conçue comme un pur magasin mais satisfait l'intelligence du bibliothécaire, dont le regard scientifique est donné à voir à travers la disposition des livres.

Qu'en est-il du noyau gryphéen dans cette nouvelle organisation ?

Les Gryphius que Magnani a organisé en ensemble sont répartis majoritairement entre la salle 5 et la salle 7, *Storia profana* et *Letteratura greca e latina*. L'homogénéité du contenu de la bibliothèque humaniste apparaît donc, à l'échelle de la nouvelle organisation. Cependant, la distinction entre histoire et littérature est étrangère à la vision de Magnani qui préfère reconstituer un petit monde classique « global ». D'autre part, la dispersion des volumes dans chaque salle ne permet guère de relever la similitude de certaines couvertures. Seuls les Ovide (37 et 38) sont demeurés côte à côte et signalent visuellement leur parenté. Dans le cas de l'édition de Florus (9) et de celle de Tite-Live (11) – sans « reliure Magnani » cependant – la disposition finale corrige l'inadvertance de l'abbé : en effet, il y a reconstitution d'un ensemble éditorial que l'ouvrage de Castellesi venait rompre. Hormis ces deux cas, la dispersion de l'ensemble gryphéen est complète. Enfin, seuls deux ouvrages du corpus sont conservés dans la section héritière des

⁸ Pour un exposé sur ce sujet, voir : FUMAGALLI Giuseppe, *Della collocazione dei libri nelle pubbliche biblioteche*. Firenze : G.C. Sansoni, Editore 1890. Particulièrement la p. 97

distinctions bibliophiliques, les *Manoscritti e rari*. Selon des modalités propres, la bibliothèque publique met en exergue la pièce remarquable d'une série, par exemple le Macrobe distingué par un écusson manuscrit. On a vu que Magnani ne commentait jamais ses ouvrages dans le sens d'une attention aux marques de possesseur ou aux annotations. Au contraire, la bibliothèque publique valorise ses témoins, à la suite de la tradition bibliophilique, et organise l'accès d'une partie des collections – en l'occurrence une *réserve* de cet accès - en fonction d'eux.

2. Mises en espace de la bibliothèque léguée

2.1. Disposition de la bibliothèque Magnani à San Domenico

Les volumes légués parviennent au couvent San Domenico en 1814. La *Comunale* était déjà installée depuis une dizaine d'années dans les lieux. Elle occupait la bibliothèque du quattrocento, à colonnes, et le *Salone Bolognini*, adjonction du début de XVIème siècle. La Magnani sera installée dans un premier temps dans le dortoir déserté, au premier étage, et dans les pièces adjacentes. L'endroit manque de *decorum*, et surtout nécessite des aménagements importants : les *scanzie* de Magnani ne sont pas parvenues aux autorités municipales qui doivent en commander, et les vastes fenêtres du dortoir doivent être équipées de rideaux occultants. Des portes tambours sont rapidement montées à l'entrée de chaque salle.

La configuration est donc la suivante : une grande salle flanquée de pièces complémentaires.

Comment cette disposition se rencontre-t-elle avec les plans de classification qui nous sont parvenus ?

Cingari a présenté en 1816 au podestà de Bologne une *Nota ed inventario dei libri, mobili ed effetti* de la bibliothèque Magnani. On y retrouve les catégories et sous-classes présentées plus haut, accompagnées du nombre de volumes concernés, mais rapportées cette fois à un espace particulier :

AULA GRANDE

Antiquaria e Arti

Scienze Profane

Eloquenza e Letteratura universale

AULA II

Scienze sacre

AULA III

Storia Sacra

Storia Profana

Les Gryphius portent-ils une trace concrète de cette organisation ? Sur les gardes collées des ouvrages du corpus, on peut identifier deux voire trois séries de cotes successives aux cotes Magnani. La dernière série présente une structure très similaire aux cotes actuelles : un chiffre arabe suivi d'une majuscule, d'un chiffre romain et d'un chiffre arabe. On reconnaît la distribution par salle numérotée, puis par armoire, par étagère et enfin par numéro de rang caractéristique de l'Archiginnasio. Seule la première – et dans le cas de certains ouvrages, la seconde série- correspond à l'espace de San Domenico. On retrouve bien sur les ouvrages d'histoire sacrée et d'histoire profane une cote commençant par Au. III (*Aula III*) : les Proverbes (1547, n° 51), le Nouveau Testament (1550, notice n° 57), la Bible de 1550 (notice n° 56), Théodoret (1533, n° 5), entre autres. La cote commençant par Au. II (*Aula II*) se rencontre rarement : seules les deux ouvrages de Cyprien ont manifestement été classés dans cette salle. L'*Aula Grande* devait être le dortoir lui-même. Elle rassemblait, si l'on en juge par les matières, l'essentiel de la bibliothèque Magnani. Étonnamment, on ne rencontre qu'exceptionnellement une cote en G.A. Tous les ouvrages relevant des matières de cette salle portent une cote commençant par Au. M. Il faut vraisemblablement lire *Aula magna* : les modèles de bibliothèque existants avaient consacré cette appellation, et parmi eux, le premier et le plus prestigieux d'entre eux, l'*Istituto delle scienze*. Plus

curieusement toutefois, nombre de cotes Au. M. sont suivies d'un *Plut.*, probable abréviation de *plutei*. Cette antique désignation se retrouvait, on l'a vu, sur la couverture du catalogue par matière de Montefani, daté de 1746. Or, à l'époque même, cette désignation était archaïsante : à quoi pouvait-elle renvoyer si ce n'est à de simples armoires⁹ ? A San Domenico même, les *plutei* avaient disparu depuis longtemps. Dès 1675, pour éviter les vols de codex, les moines les avaient remplacés par des armoires fermées. Magnani, dans ses catalogues, emploie très rarement *armadio* mais jamais *plutei*. Faut-il y voir l'influence d'un lieu religieux sur la dénomination du matériel ? Le cas est d'autant plus surprenant que dans sa liste des biens mobiliers de la bibliothèque Magnani, inscrite à la suite de la répartition des livres, Cingari ne mentionne jamais que des *scanzie*.

La disposition des Gryphius à San Domenico révèle des différences intéressantes avec la bibliothèque privée comme avec la disposition définitive à l'Archiginnasio. Ainsi, deux ouvrages comprenant des commentaires de Beatus, respectivement sur Tite-Live (notice n° 30) et Tacite (notice n° 31), sont répartis dans des salles différentes : le second est affecté, à juste titre, dans l'*Aula III*, tandis que le premier est comme fourvoyé dans l'*Aula grande*. Frati réparera l'inadvertance en les disposant tous deux dans la salle 5 de *Storia Profana*. Au contraire, la disposition de Cingari est parfois plus fidèle que son lointain successeur à l'organisation première de Magnani : cinq ouvrages de la fameuse SV CVII présentent des cotes très proches : Au. M L plut. IV 2/5/11/17/19 (respectivement : Plaute, Flaccus, Catulle 1546, Virgile, Térence). Trois d'entre eux arborent d'ailleurs la reliure de papier marbré noir et blanc. Dans le cas des deux éditions de Tite-Live, 1542 et 1554 (notices n° 38 et 67), Cingari rassemble ce qui était malencontreusement séparé chez Magnani : la première était dans la S. VII et la seconde dans la S.V. A San Domenico, elles se suivent strictement : Au. III H V 35/36.

⁹ Nous avons interrogé Rita de Tata, conservateur à la bibliothèque universitaire et auteur déjà cité dans ce mémoire d'une enquête sur les cotes des manuscrits. Elle ignore à quoi ces *plutei* pouvait renvoyer.

2.2. Les glissements entre Magnani et *Comunale*

Qu'en est-il de la seconde série de cotes identifiée sur quelques volumes du corpus ? En effet, dans cinq cas, une étrange cote commençant par G.A. succède à la première (Pl. XIX) :

Proverbes 1547 :	Au. III B.V 21 → G.A. N V 6
Nouveau Testament 1550 :	Au. III B V 24 → G.A. K II 25
Théodore 1533 :	Au. III C V 13 → G.A. JJ II 49
Cyprien 1535 :	Au. II Y II 42 → G.A. I II 56
Cyprien 1550 :	Au. II X JJ 21 → G.A. JJ II 19

L'*Aula grande*, ou *magna*, de la bibliothèque Magnani n'accueille pas dans la disposition initiale prévue par Cingari d'ouvrages religieux. Il est manifeste pourtant que G.A. renvoie à une *Grande Aula*. Quelle est-elle ? Une hypothèse peut être proposée à partir d'un autre plan de classement des livres, vraisemblablement daté du tout début des années 20¹⁰, alors que la Magnani et la *Comunale* constituaient depuis 1817 un service public unique, la « Biblioteca Comunale e Magnani ». Cependant, leurs fonds n'étaient pas mêlés : il y avait seulement communication entre les deux ensembles. Le *Prospetto di classificazione e collocazione di tutti i libri della Biblioteca Comunale* concerne-t-il les deux ensembles ou les seuls livres de l'ex-*Comunale* ? En effet, l'existence par ailleurs d'un *indice generale, classificazione, collocazione e registrazione di tutti i libri della Biblioteca Comunale*, rédigé conjointement par Cingari et Landi (directeur de la *Comunale*) et concernant cette fois clairement les deux ensembles, laisse planer le doute¹¹. Cependant, par le dessein d'agrandissement patent qui s'y manifeste (deux *aule* sont à trouver), le *Prospetto* pourrait bien concerner les deux ensembles.

¹⁰ Voir n. 5

¹¹ BELLETTINI Pierangelo, *Biblioteca comunale dell'Archiginnasio*. Firenze : Nardini editore, 2001, p.13

Le *Prospetto* prévoit une répartition des ouvrages en cinq *aula* :

AULA I / Antica libreria/

Scienze Sacre

AULA II / Sala a colonne/

Antiquaria e Arti

Scienze Profane

Belle Lettere

Giurisprudenza

AULA III /da destinarsi/

Storia Sacra

Storia Profana

AULA IV /Cosi detta Loggia Gotti/

Letteratura Varia

AULA V /da destinarsi/

Libri duplicati

A la différence de la classification de Cingari, l'*Aula I* rassemble les *Scienze Sacre*, dont font partie, entre autres, les Bibles et les Pères de l'Eglise. Cette *Aula I* correspond à l' « antica libreria ». Peut-on y voir une *grande aula* (GA) ? En effet, après un contrôle mené sur des ouvrages appartenant au noyau originel de la *Comunale* – essentiellement les livres de la bibliothèque dominicaine qui n'a pas été déplacée lors des confiscations et ceux de la bibliothèque des *Servi di Maria* – nous avons constaté que la cote G.A. se retrouvait souvent, et toujours sur des ouvrages religieux. Cette G.A. pourrait bien désigner ce qui était la salle principale de la bibliothèque à la veille de l'arrivée des Français, à savoir le *Salone Bolognini* aux majestueuses proportions. La salle du quattrocento à colonnes n'était à cette

époque qu'un vestibule du Salone¹². L' « antica libreria » serait alors le *Salone Bolognini*, la *Grande Aula* des cotes de la *Comunale*. Comme on le voit, il y a eu coexistence de deux systèmes de classification aux intitulés topographiques identiques. Toutefois, la *Grande Aula* de la Magnani s'est abrégée en Au. M, comme on l'a vu, sur les livres. Alors que la Magnani, du fait du retour des religieux, devait être disposée dans de nouveaux locaux et que les deux ensembles étaient réunis institutionnellement en attendant de l'être physiquement, il est possible que des livres de l'un ait pu être reclassés dans l'autre. Il ne faut pas non plus écarter l'hypothèse d'une confusion : les *aule II* et *III* de nos Gryphius ont très bien pu être lues selon la classification de la *Comunale* et corrigées en G.A. Ces cinq Gryphius sont donc les rares témoins d'un passage, à San Domenico, d'un ensemble à l'autre.

La coprésence de deux systèmes de classification articulés en trois *aule* est singulière. Certes, ils étaient appelés en partie par les lieux mêmes. Leopoldo Della Santa, dans sa réflexion sur la construction d'une bibliothèque publique¹³, réproouve le modèle du grand salon flanqué de pièces plus petites, tout droit issu des bibliothèques privées ou religieuses. La *Comunale* et la Magnani disposées dans de tels lieux devaient retrouver « spontanément » l'organisation qu'ils lui suggéraient. Il est dommage que le catalogue topographique de l'abbé ne laisse pas deviner l'existence d'*aule* de tailles diverses. Cette unité, contrairement au parallèle suggéré par Della Santa, n'apparaît que tardivement dans le catalogue B 1994. Encore est-elle suivie de deux à trois chiffres arabes, ce qui suggère davantage un code qu'une disposition topographique concrète.

Installation précaire, refonte des classifications, déplacement des volumes : la bibliothèque léguée par Magnani est-elle vraiment celle que nous retrouvons aujourd'hui, en suivant le fil officiel de la provenance, ce timbre *Biblioteca*

¹² FERRARI Saverio, « I fondi religiosi delle corporazioni religiose confluiti in età napoleonica ». In BELLETTINI Pierangelo, *Biblioteca comunale dell'Archiginnasio*. Firenze : Nardini editore, 2001, p. 54

¹³ DELLA SANTA Leopoldo, *Della costruzione e del regolamento di una pubblica universale biblioteca con la pianta dimostrativa*. Firenze : Gaspero Ricci da S. Trinita, 1816.

Magnani – città di Bologna 1816 lointainement apposé par Cingari dans la confusion de San Domenico ?

3. La bibliothèque léguée : impossible recomposition ?

En dépit des précautions testamentaires de l'abbé, la bibliothèque léguée a pu être partiellement redéfinie au fil d'interventions : inventaire et signalement étalés sur des années, et susceptibles d'erreurs, vente de doublons, recomposition d'éditions... Il est possible, à l'échelle des Gryphius, de confronter la bibliothèque léguée à sa physionomie originelle. Une telle expérience étendue à l'ensemble de la bibliothèque Magnani serait intéressante. Il s'agirait là d'une nouvelle intervention de la bibliothèque publique, aujourd'hui Archiginnasio, sur ce fonds démembré lointainement légué. Quel serait l'enjeu d'une telle recomposition ? A quelles fins, et sous quelles formes, conviendrait-il de manifester au sein de la bibliothèque actuelle la bibliothèque de l'abbé ?

3.1. La provenance Magnani

A San Domenico, l'existence de deux systèmes de cotes rigoureusement parallèles a pu entraîner des erreurs de classification. De plus, les fonds originaux de la *Comunale* et les livres de la Magnani ont été mêlés dans les premiers temps de l'arrivée des seconds. Cingari, dans une lettre au podestà datée de 1814, assimile discrètement San Domenico à un capharnaüm périlleux pour les livres : « ... deve sapere... che la libreria Magnani fu trasportata fin dai primi d'Aprile... e in grandi masse con gran pregiudizio, e detrimento dei libri per la mala custodia del vecchio locale, ove son posti, e del pericolo, che corrono, e che correr potreberro per sorci, per tarli, e fors'anche per ladri...¹⁴ »

¹⁴ COLOMBO Enzo, « Le origine della Comunale ». In ROVERSI Giancarlo (dir.), *La Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio e gli Istituti culturali insediati nel palazzo*. Bologna : Credito Romagnolo, 1987, vol. 2, p. 480.

De l'entreprise de signalement menée par Cingari dans les conditions susdites, demeurent deux témoins : le timbre rond *Biblioteca Magnani-città di Bologna* et, dans une moindre mesure, un numéro d'inventaire à quatre ou cinq chiffres reporté sur la garde collée postérieure d'un grand nombre de Gryphius. S'ils sont le plus souvent garants de la provenance Magnani, il existe cependant des cas où l'apposition du timbre paraît erronée. A ce titre, le cas de quatre Gryphius est éclairant.

Les *Adnotationes* de Ferrarius (1542, notice n° 32), les deux œuvres de Maioraggio reliées ensemble (1544, 1546, notices n° 2 et 3), les œuvres de Clénard elles aussi réunies dans le même volume (1543, notices n° 53 et 54) et enfin les *Explicationes* de Vettori (1552, notice n° 64) ont toutes en commun de présenter sur le dos une cote de même apparence : une majuscule à l'encre rouge suivie d'un chiffre romain et d'un chiffre arabe tous deux tracés à l'encre brune.

Ce système de cotation homogène sur le dos des ouvrages semble renvoyer à une bibliothèque conventuelle. Si on met en relation cet indice avec les marques de possesseurs, on constate que tous ces ouvrages ont appartenu aux *Servi di Maria* :

Ferrarius : D VIII 7 / Convento dei Servi di Bologna / CMF : Franchi Cirillo di Bologna

Maioraggio : N IV 56 / SF

Clénard : L X 53

Vettori : L II 17 / SF

Les initiales SF peuvent en effet être développées en *Serviti Fratres*. Seul Clénard ne présente aucune marque de possesseur. Cependant, on remarque sur le dos de l'ouvrage le même motif à entrelacs que sur celui de Vettori. Qu'en est-il de ces Gryphius dans les catalogues de l'abbé ? Sur aucun de ces ouvrages n'apparaît la fameuse « cote-signature » identifiée précédemment. Cependant, il est certain que Magnani possédait une édition de Maioraggio similaire à celle qui nous intéresse et retrouvée en parcourant l'inventaire topographique (B 1979, SV CVII n° 23). Une confusion a-t-elle été faite au moment de l'inventaire avec des ouvrages issus du

fonds des *Servi* et parvenus à San Domenico dès 1801¹⁵? En effet, la coexistence des deux ensembles dans les premiers temps de l'installation de la bibliothèque léguée a pu entraîner des méprises lors du marquage des livres. Une autre hypothèse est envisageable. Dans les premiers mois qui ont suivi les confiscations, en 1799, l'administration de la Cisalpine a encouragé la vente de doublons¹⁶. En collectionneur averti, Magnani a pu acheter certains de ces ouvrages, retournés ensuite à la *Comunale* par le biais du legs. Cependant, on s'explique mal qu'ils n'aient pas de nouveau été mis en vente comme doublons, selon une pratique bien établie en ce temps. De plus, comment expliquer que l'un d'entre eux ait été reporté sur le catalogue et non les trois autres, alors que les acquisitions devaient être contemporaines ? A moins qu'aucun de ces ouvrages n'ait été inscrit sur les catalogues de l'abbé et que ce soit l'édition mentionnée dans le ms B. 1979 qui, formant doublon avec la nouvelle acquisition de Magnani, ait été, elle, vendue. L'examen des Gryphius donne corps à certaines interrogations au fondement de la connaissance des premiers temps de la *Comunale*, et plus généralement de nombreuses bibliothèques publiques nées des confiscations révolutionnaires.

L'établissement du catalogue des Gryphius de Magnani a donc révélé une absence partielle de coïncidence entre l'ensemble présent dans la bibliothèque privée et l'ensemble retrouvé à l'Archiginnasio. Parmi les Gryphius de la petite bibliothèque, huit ouvrages n'ont pu être retrouvés. Certaines éditions similaires existent mais avec une provenance différente. Dans ce cas, il s'agit manifestement d'une vente de doublons. Si Magnani avait autorisé la vente de doublons existant déjà dans son vaste ensemble¹⁷ - et dont Cingari avait fait le compte - il avait interdit toute forme d'atteinte à l'intégrité de sa bibliothèque. Celle-ci devant fonder une institution autonome dans son esprit, il n'était pas question de vente de doublons formés avec un autre ensemble. Or, c'est bien ce qu'il s'est passé dans

¹⁵ FERRARI Saverio, op.cit. p. 55

¹⁶ FERRARI Saverio, op.cit. p 52: « I libri prelevati non servirono solamente a rimpinguare le raccolte della Biblioteca (...), ma attraverso la vendita vennero in parte utilizzati meno nobilmente a finanziare la costruzione di scansie (...) »

¹⁷ COLOMBO Enzo, op. cit. p. 478 : « ...non se ne detraggono i libri, quando non fosse al fine di venderne qualche duplicato, e di erogarne il ritratto prezzo, al vantaggio della medesima Libreria »

les faits. *A contrario*, la lecture du catalogue topographique a permis de restituer à Magnani des ouvrages qui ne figuraient pas comme tels dans le catalogue Frati-Sorbelli. Ainsi, l'exemplaire des *Aphorismes* d'Hippocrate de 1543 s'est révélé être un Magnani, au vu de la cote, et, dans ce cas, du timbre, alors que le verso de la notice du catalogue historique ne mentionnait aucune provenance. Ce contrôle sur les rayons des salles de conservation d'ouvrages identiques à ceux signalés par Magnani dans ses catalogues a permis de corriger des provenances erronées. Le *De vita honesta* de Crinito (1543) apparemment introuvable à l'Archiginnasio avec une provenance Magnani, existait bien, mais signalé par un timbre *Biblioteca Comunitativa*. Or, sur la garde collée antérieure figurait une cote caractéristique de la bibliothèque Magnani parfaitement congruente avec les informations du catalogue topographique.

La reliure déjà identifiée peut suppléer au témoignage de la cote manuscrite. L'édition d'Hermogène (1532, notice n° 17) est mutilée : le plat antérieur a été arraché, rendant impossible toute lecture d'anciennes cotes. L'ouvrage ne porte pas de timbre et a d'ailleurs été catalogué récemment. Il faisait partie des fonds restés en souffrance qu'un énergique plan quadriennal décidé par l'actuel directeur P. Bellettini a permis de cataloguer dans SBN. Or, le plat postérieur présente la même reliure de papier à colle noir et blanc récurrente dans la bibliothèque Magnani. Le dos de basane aux fleurs dorées dans les entre-nerfs est également semblable. Après vérification dans le catalogue topographique et le catalogue alphabétique B 1980, il s'est avéré que l'abbé possédait une édition semblable. L'Archiginnasio ne possédant que cet exemplaire, on peut raisonnablement estimer qu'il s'agit de celui de Magnani.

Le *De sermone latine* de Castellesi (1548, notice n° 53) représente un cas plus difficile. L'ouvrage porte au titre le timbre *Biblioteca Magnani-città di Bologna 1816*. Cependant, il ne comporte que des cotes de l'époque San Domenico et Archiginnasio. Le catalogue topographique mentionne une édition semblable (S.V C.VII n° 10). Cependant, à la différence de l'exemplaire de l'Archiginnasio, celui de l'abbé ne semble pas relié avec l'*Adeps elegantiarum...* de Valla (1540, notice n° 25) : aucune précision de cet ordre n'est reportée alors que les notices de

Magnani mentionnent toujours l'existence de deux œuvres au sein d'un même ouvrage. Ne peut-il toutefois s'agir du même exemplaire ? En effet, le contraste est frappant entre l'état de la page de titre, fortement tâchée d'humidité, et la reliure aux gardes quasi neuves. Il est fort possible que celle-ci ait été refaite après le legs, effaçant alors toute trace d'une vie antérieure du livre, et en l'occurrence de sa place dans la bibliothèque particulière de l'abbé. A cette occasion, il aurait été choisi, par mesure d'économie, de relier ensemble Castellesi et Valla en dépit de l'hétérogénéité des provenances.

Au cours de notre enquête, la provenance Magnani a donc perdu de son univocité. Le timbre n'est pas le garant fidèle d'une filiation entre la bibliothèque privée et la bibliothèque publique. Il doit être confronté aux cotes manuscrites et parfois à la reliure, *ex-libris* singuliers par lesquels se déclare l'*appartenance* à la bibliothèque privée Magnani.

Dans sa lente genèse, la Biblioteca Magnani publique a redéfini les contours de la bibliothèque originelle et effacé par les interventions bibliothéconomiques de ses conservateurs toute trace d'organisation subjective. Elle a perdu la mémoire de la raison bibliographique singulière, l'abbé Magnani, au fondement de l'immense ensemble légué.

3.2. La perception des ensembles à l'Archiginnasio

Quelles implications professionnelles découlent d'une recomposition abstraite de l'ensemble gryphéen ?

La question doit être replacée dans le cadre des réflexions récentes qui occupent le personnel de l'Archiginnasio. Depuis une quinzaine d'années, la bibliothèque se ressaisit en tant qu' « Institut-mémoire », si l'on nous permet le détournement d'un nom connu, de l'urbanité bolognaise. Elle retrouve donc sa vocation originelle, contestée après-guerre au titre d'une soumission nécessaire aux seules exigences de l'information générale et de la lecture publique. Cette urbanité est protéiforme et rien moins que vernaculaire : parcours géographiques et voyages de la pensée

arrachent les bibliothèques d'une vie à la localité. L'attention aux dispositions testamentaires, la rencontre parfois avec le donateur encouragent la bibliothèque à renouveler son traitement bibliothéconomique des dons et legs. Elle s'attache en effet à assurer à chaque ensemble qui lui parvient une intelligibilité, qu'elle la confère, ou en hérite. L'exemple récent du don de Luciano Anceschi (1911-1995) est éloquent. Le professeur d'esthétique, écrivain et directeur de revue, décide en 1991 de céder la bibliothèque de sa maison bolognaise à l'Archiginnasio, considéré comme sa « destinazione naturale » selon les termes de l'acte de donation¹⁸. La disposition des livres, classés par matière à travers les multiples pièces de la demeure, devait toutefois être rigoureusement conservée. Un long travail d'inventaire a donc eu lieu chez le professeur lui-même afin d'apposer à chaque ouvrage une cote exprimant fidèlement sa disposition physique et sa place dans l'organisation du savoir conçue par L. Anceschi. La recomposition n'est pas muséale : nous ne sommes pas dans le cas d'une bibliothèque d'écrivain conservée *in situ*, comme à la Casa Carducci¹⁹, une des sections de l'Archiginnasio. Cependant, la bibliothèque d'Aneschi continue d'exister au sein de la bibliothèque publique : son intelligibilité est à la croisée de l'organisation de son possesseur, respectée, et du traitement bibliothéconomique inventif de la bibliothèque d'accueil. L'Archiginnasio a en effet décidé, en accord avec la *Soprintendenza per i beni librari e documentari*, de constituer une base de données des notes manuscrites marginales d'Aneschi. A partir d'une interrogation par sujet, il sera possible de reconstituer le dialogue de l'écrivain et professeur avec les auteurs de sa bibliothèque.

Ce nouveau regard sur les bibliothèques et collections privées contemporaines enrichit la réflexion sur les legs originels dont a bénéficié la bibliothèque.

¹⁸ Rapporté par SACCONI Sandra, « Librerie private nella biblioteca pubblica. Doni, lasciti e acquisti. ». In BELLETTINI Pierangelo, *Biblioteca comunale dell'Archiginnasio*. Firenze : Nardini editore, 2001, p. 116

¹⁹ La maison bolognaise de Giosuè Carducci a été transformée en musée peu après sa mort, survenue en 1907. Sa bibliothèque, disséminée dans toutes les pièces, est restée intacte. Les ouvrages, aux couvertures de carton, n'ont pas été reliés afin de conserver la physionomie générale de cette bibliothèque *sui generis*. La volonté de refléter au mieux la structure et l'apparence des documents guide tout le travail catalographique du conservateur des lieux.

Comment donner rétrospectivement à des ouvrages isolés, redistribués selon les vues bibliothéconomiques d'un Frati, l'intelligibilité d'un ensemble ? Intelligibilité de l'ensemble qu'ils ont formé au regard de l'individu qui est au principe de leur réunion, mais également au regard des interprètes du legs, les bibliothécaires professionnels. Selon quelles modalités peut se faire l'« invention » de ces bibliothèques lointainement léguées ?

Nous avons rapidement évoqué au début de ce mémoire la base de données possesseurs de la *Biblioteca Nazionale Centrale* de Rome. Le système prévoit dans certains cas la reconstruction de la bibliothèque d'origine et une estimation de son intérêt. Le logiciel Sebina, système de gestion des bibliothèques du pôle Emilia-Romagna, permet également l'interrogation d'une base possesseurs. S'y retrouvent les possesseurs au sens strict du terme et les « derniers possesseurs » qui constituent, sur les notices, la provenance d'un exemplaire. Ces données figurent dans les *Dati copia*, dont les rubriques, de la reliure aux notes manuscrites en passant par les anciennes cotes, sont toutes interrogeables. L'ambiguïté de la provenance Magnani, établie à partir de l'enquête, s'est traduite dans le système Sebina de la façon suivante : une distinction a été faite entre le possesseur de type personne « Antonio Magnani (1743-1811) » et le possesseur de type collectivité « Biblioteca Magnani <Bologna. 1816> ». La première forme s'applique strictement aux volumes présentant sur leur garde antérieure une cote de la main de Magnani. La seconde englobe tous les autres ouvrages porteurs du timbre mais sans trace de la cote manuscrite susdite. La notice explicative qui est attachée à cette seconde forme explicite les différences avec l'autre type de provenance :

« Timbro della biblioteca istituita dal Comune di Bologna secondo la volontà testamentaria dell'abate Magnani. Nel 1814 la raccolta libraria venne trasferita nei locali attigui a quelli della Bibl. Comunitativa, presso il Convento di S. Domenico, sotto la guida di Giovanni Cingari. *I volumi appartenuti alla biblioteca privata dell'abate Magnani presentano oltre il timbro una collocazione ms. di mano dell'abate e avranno quindi il legame-provenienza Antonio Magnani. Questo legame [Biblioteca Magnani <Bologna. 1816>] invece identifica i volumi della*

Biblioteca Magnani in San Domenico privi della collocazione Magnani e quindi presumibilmente non appartenenti alla raccolta originaria. »²⁰

A travers les notices du catalogue partagé SBN se recompose donc l'ensemble de la bibliothèque privée Magnani. Alors que le lien provenance s'établissait à un nom de collectivité, à la bibliothèque Magnani déjà « interprétée » par Cingari, le lien Antonio Magnani rapporte l'ensemble à son donateur, dont la figure s'enrichit à mesure que les contours originels de son patrimoine se redéfinissent. La bibliothèque privée en tant qu'*ensemble choisi* renaît.

Cette reconstitution intellectuelle de la bibliothèque privée de l'abbé par le biais du catalogue s'inscrit dans une réflexion à la fois bibliothéconomique et historique sur la perception des ensembles à l'Archiginnasio. Celle-ci concerne également la restauration, qui s'attache depuis une courte décennie à corriger son regard singularisant sur l'exemplaire par une conscience nouvelle de l'ensemble dans lequel il s'inscrit. Celui-ci peut être historiquement défini ou né du travail de classement et de disposition des bibliothécaires. La reliure récurrente de papier à colle noir et blanc observée sur un certain nombre de Gryphius est évidemment un élément précieux à prendre en compte dans le cas d'une restauration. Elle témoigne de la relation de l'ouvrage avec d'autres, d'une organisation antérieure. Dans ce cas, le restaurateur ne fera pas les choix jugés optimaux pour la conservation de l'ouvrage mais s'efforcera de restaurer le livre de façon à établir une médiation avec les autres pièces de l'ensemble, à faire ressortir leur parenté. Un des enjeux de la restauration est alors de rendre compréhensible un ensemble, d'en assurer la perception sensible. On le voit, restauration et catalogage ne sauraient être indépendants l'un de l'autre. La récurrence de la reliure employée par Magnani a d'ailleurs été signalée dans les *Dati copia*. Il est possible, grâce à un lien, de retrouver tous les exemplaires concernés. Dans le cas éventuel d'un enrichissement du catalogue, une numérisation dudit papier décoré serait intéressante.

²⁰ Intestazione possessore : *Biblioteca *Magnani <Bologna. 1816>. N. id. 8. UBOGA. (Nous soulignons)

3.3. La physionomie historique d'une bibliothèque

L'« invention » de la bibliothèque Magnani privée dans la configuration actuelle de l'Archiginnasio nourrit en retour une interrogation sur la physionomie historique de la bibliothèque d'accueil.

Est-il souhaitable d'aller plus loin qu'une simple recomposition, par le biais d'archives informatiques, de la bibliothèque Magnani ? L'exemple de la bibliothèque municipale de Faenza est-il envisageable ? La *Biblioteca manfrediana*²¹ a en effet réordonné physiquement une partie significative de son patrimoine de livres anciens en vue de sa lecture historique et archivistique. L'ensemble concerne plus de 8000 volumes, issus des bibliothèques de congrégations supprimées et de dons. La ressaisie de l'histoire des collections se fait au détriment de leur sédimentation historique dans la bibliothèque publique, et du respect de la physionomie de celle-ci. Dans le cas de l'Archiginnasio, une telle solution est inenvisageable. Le travail de classification mené par Luigi Frati constitue en effet un patrimoine conceptuel extrêmement intéressant. Il témoigne d'une médiation bibliothéconomique réussie entre les collections et l'architecture si singulière du palais de l'Archiginnasio – une théorie de salles de cours devenues magasins de livres²². Persuadés que cette organisation représentait l'identité structurelle de l'Archiginnasio, certains préconisent de restaurer la cohérence de la classification de Frati, mise à mal par le dépôt de legs dans les salles de conservation, sans souci d'en redistribuer le contenu par matière. Ainsi, le legs Rusconi est-il conservé dans la salle 10 alors que très peu des ouvrages qui le composent relèvent des sciences médicales.

²¹ Biblioteca manfrediana. Collezioni. Fondo antico [en ligne]. Disponible sur : <http://www.racine.ra.it/manfrediana/collezioni.html> (consulté le 16.10.2005)

²² L'Archiginnasio dont la construction, confiée à Antonio Morandi il *Terribilia*, s'achève en 1563, était le siège de l'Université.

Cette organisation pensée par Frati ne peut-elle être mise en perspective ? L'étude et la compréhension de la bibliothèque léguée par Antonio Magnani éclaire ce patrimoine conceptuel. En Magnani, l'Archiginnasio n'a pas seulement un donateur munificent mais, d'une certaine façon, un fondateur. Le legs d'un patrimoine aux proportions et au contenu qui l'apparentent à une bibliothèque publique, mais dont l'organisation semble répondre aux exigences d'un usage personnel, a façonné durablement la physionomie de la *Comunale* et permis à un corps professionnel de mûrir une réflexion bibliothéconomique dont héritera Frati. Une initiative intéressante consisterait en la reconstitution de la topographie de la bibliothèque Magnani, à la croisée du catalogue B 1979 et des lieux qui l'abritaient originellement. On pourrait mesurer plus finement quelles relations et quelles significations s'instauraient alors, qui ont disparu par la suite. Ce serait une pièce dans le débat historique sur la physionomie des bibliothèques. L. Della Santa²³ appelait de ses vœux l'édification de bibliothèques publiques qui ne dussent plus rien au modèle des bibliothèques religieuses ou particulières. Comment se présentait l'immense ensemble de Magnani, déjà utopique pour les hommes du siècle suivant ? On se souvient en effet de la réflexion désabusée de J.-C. Brunet « (...) D'ailleurs la distribution actuelle des appartements est fort souvent un obstacle à la réunion d'un grand nombre de livres ; et c'est à peine si un homme studieux trouve à placer deux ou trois mille volumes dans son cabinet (...)»²⁴ ». Cet espace recomposé, il pourrait être confronté à la disposition de la Magnani léguée, à San Domenico où prévaut la distribution en *aule* « mineures » adjacentes à une *Aula magna*, et à l'Archiginnasio où se concrétise le rêve de distribution méthodique de Della Santa.

A l'approche du bicentenaire du legs de l'abbé, il s'agirait là d'une valorisation – pour employer un mot dont on abuse tant – scientifiquement fondée et fertile.

²³ DELLA SANTA Leopoldo, *Della costruzione e del regolamento di una pubblica universale biblioteca con la pianta dimostrativa*. Firenze : Gaspero Ricci da S. Trinita, 1816.

²⁴ BRUNET Jacques Charles, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 5^e édition, Paris : Firmin-Didot, 1860-1865, vol.1, p. XXXIX.

Conclusion

Le fil qui a guidé notre travail a été le suivant : quels enjeux assigner à une entreprise de signalement d'ouvrages et au recatalogage d'une partie significative d'entre eux ?

La définition des critères de délimitation de l'ensemble à recataloguer, au sein des ouvrages imprimés par Sébastien Gryphius conservés à l'Archiginnasio, s'est faite à la croisée des particularités de l'histoire de la bibliothèque, des documents conservés et de l'étude des potentialités du logiciel Sebina. L'existence d'une rubrique *Dati copia* développée, susceptible d'accueillir les données d'une reconstruction précise des parcours antérieurs du livre, a compté dans notre décision de choisir le critère de la provenance Magnani.

Le legs d'Antonio Magnani apparaît intéressant à divers titres. Son étude nécessite le recours à des manuscrits et archives conservés à l'Archiginnasio mais peu ou pas exploités. Outre le lien établi entre des départements différents, la réalisation du petit catalogue donné en annexe, à travers l'usage retrouvé ou inédit d'archives dormantes, a permis de mettre en valeur ce que la bibliothèque offrait pour comprendre sa propre histoire. C'est d'ailleurs l'élucidation d'une partie méconnue de celle-ci qui nous est vite apparue une des finalités majeures du travail sur les Gryphius-Magnani. Par sa qualité de legs fondateur, par les circonstances de sa réception, par le mystère même de sa redéfinition et de son altération possible, le legs Magnani est indispensable à l'éclaircissement du « scénario des origines » de l'Archiginnasio. Il éclaire la lointaine réflexion bibliothéconomique des premiers responsables de la *Comunale*, faite de mise à distance mais aussi d'accomplissement paradoxal de la nature profonde de la bibliothèque de l'abbé. On conservait surtout l'image du démembrement opéré par Frati sans remonter à la généalogie de cette distribution systématique. Or, elle était préparée de longue date par Cingari, qui lui-même a répondu, d'une certaine manière à la composition

même du patrimoine écrit de Magnani. L'abbé, par sa triple identité d'érudit, de bibliophile et de bibliothécaire professionnel, constitue un cas de collectionneur peu commun. Alfredo Serrai dédaignait l'étude des bibliothèques d'intellectuel ou de bibliophile, reflets trop fidèles des intérêts de leur propriétaire²⁵. Selon nous, l'organisation conçue par ces personnages que l'auteur italien veut simples a elle aussi sa profondeur historique, et se complique des usages subjectifs conférés aux ouvrages par leur propriétaire. Ce que la bibliothèque d'accueil conserve ou non de cette subjectivité, c'est là une réflexion actuelle, pour l'accueil des legs contemporains ou la compréhension des legs du passé.

Ce travail peut apparaître par trop lié à une bibliothèque particulière, l'Archiginnasio. C'était là une des difficultés de notre sujet. Cependant, dans les étapes mêmes de sa constitution, l'Archiginnasio est exemplaire de nombreuses autres bibliothèques. Ce canevas commun de confiscations fondatrices, suivies de dons et legs apportant une « refondation locale »²⁶ se retrouve aussi en France. Plus profondément, adopter une posture théorique sur la provenance en ignorant presque tout du livre ancien nous semblait vain. Nous avons préféré expérimenter ce qu'apporte l'examen des livres et chercher à tirer toutes les conséquences heuristiques de l'étude d'une provenance. Là encore, l'intelligibilité n'est pas donnée mais se construit et c'est ce parcours qui nous intéressait.

La courte période de stage ne nous a pas permis de faire toutes les lectures nécessaires à la bonne fructification des données recueillies. Nous en sommes pleinement consciente. Nous espérons les faire dans les mois qui viennent et retourner à Bologne pour approfondir un travail trop hâtif. En dépit des difficultés rencontrées, il reste la joie très vive d'une familiarité naissante avec le livre

²⁵ Voir SERRAI Alfredo, « Le dimensioni bibliografiche di una raccolta bibliotecaria ». In BALSAMO Luigi, FESTANTI Maurizio, *I fondi librari antichi delle biblioteche. Problemi e tecniche di valorizzazione*. Firenze : Olschki editore 1981, p. 199

²⁶ ODDOS Jean-Paul, « Histoire des collections, collections historiques ». In *Le patrimoine: Histoire, pratiques et perspectives*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1997, p. 120

ancien. L'Italie, et particulièrement l'Archiginnasio, nous a donné la chance de l'éprouver.

Table des abréviations et des acronymes

Généralités

f. : feuillet(s)
ms. : manuscrit (s)
p. : page(s)
r. : recto
t. : tome (s)
v. : verso
vol. : volume (s)

Bibliothèque privée Magnani

A. ou a. : aula
Appart^o ou App^o : appartamento
C. : cancello
Cam. : camerino
P. : parte
S. : scanzia

Bibliothèques, catalogues

BCA : Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio
SBN : Servizio Bibliotecario Nazionale

Table des planches hors texte

Pl. I – Trace du discours à la première personne du singulier.

Exemple de cote rectifiée.

(Source : ms. B1979. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. II – Une des deux mains responsables des ajouts dans le catalogue topographique.

Exemple de signe d'appel, en marge, signalant un ajout.

(Source : ms. B1979. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. III – Signe de rappel suivi des livres ajoutés, de la main de Magnani.

(Source : ms. B1979. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. IV – Addition au catalogue. Main du second des successeurs du secrétaire principal.

(Source : ms. B1979. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. V – Deux cotes de la bibliothèque privée Magnani, l'une obsolète, l'autre juste.

(Source : VALERE MAXIME, *Dictorum factorumque...*Lyon : Séb. Gryphius, 1538. Conservé à la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio, sous la cote 5 D V 28)

Pl. VI – Adjonction de la main de l'abbé avec dédoublement de la numérotation à partir du n° 361.

(Source : ms. B 1979. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. VII – Commentaire bibliophilique en marge d'éditions de P. Bembo.

(Source : ms. B 1980. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. VIII – Ajouts de prix en marge de quelques éditions.

(Source : ms. B 1980. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. IX – Alternance des destinations bibliothèque privée / bibliothèque de l'*Istituto delle scienze* sur un feuillet de commande de livres.

(Source : ms. B 1981. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. X – Verso d'une page de catalogue imprimé. Croix et comptes de la main de Magnani.

(Source : ms. B 1981. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. XI – Censure à la page de titre. Timbre *Biblioteca Magnani-città di Bologna 1816*

(Source : ERASME, *Paraphrasis...*, Séb. Gryphius, Lyon, 1538.

Conservé à la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio, sous la cote 7 NN III 4)

Pl. XII – Autorisation officielle de lecture des *Commentarium linguae latinae* d'Etienne Dolet par un inquisiteur.

(Source : DOLET, *Commentariorum linguae latinae...*, Séb. Gryphius, Lyon, 1536-38.

Conservé à la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio, sous la cote 7 MM I 8/9)

Pl. XIII – Transcription d'une lettre d'Etienne Dolet adressée à Guillaume Durand.

(Source : MURMEL, *Tabulae...*, Séb. Gryphius, Lyon, 1555.

Conservé à la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio, sous la cote 7 NN I 20)

Pl. XIV – Délimitation d'un sous-ensemble : les livres de la *camera da letto*.

(Source : ms. B 1979. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. XV – Les livres de la *camera da letto* réunis sur un feuillet de l'appendice, de la main de Magnani.

(Source : ms. B 1979. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. XVI – Un sous-ensemble : les ouvrages de langue grecque (G. L.).

(Source : ms. B 1979. Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio)

Pl. XVII – La reliure récurrente observée sur les exemplaires imprimés par Gryphius et par Alde possédés par Magnani.

(Source : LUCAIN, *De bello civili libri decem...*, Séb. Gryphius, Lyon, 1542.
Conservé à la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio, sous la cote 7 N V 7)

Pl. XVIII – Une marque de possesseur.

(Source : DOLET, *Commentariorum linguae latinae...*, Séb. Gryphius, Lyon, 1536-38. Conservé à la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio, sous la cote 7 MM I 8/9)

Pl. XIX – Le passage de l'*Aula II* à la *Grande Aula* (G.A.) sur un exemplaire de Cyprien.

(Source : CYPRIEN, *Opera*, Séb. Gryphius, 1550. Conservé à l'Archiginnasio, sous la cote 4 U V 14)

Bibliographie

1. Antonio Magnani

- **Evocation biographique**

FRATI, Carlo, *Dizionario bio-bibliografico dei bibliotecari e bibliofili italiani*, Firenze, Olschki, 1934, p. 314-316.

NENZONI, Gino, « Antonio Magnani e la sua donazione alla città di Bologna ». In *Almanacco dei Bibliotecari Italiani*, 1961, p 123-127. Roma : Fratelli Palombi Editori, 1960.

- **Catalogues manuscrits conservés à l'Archiginnasio**

Ms. B 1978 *Cronache, documenti, opuscoli e scritti contenuti in raccolte e opere complessive edite da eruditi del 700.* [227] f. ; 310 x 220. Répertoire. Fin XVIIIème s.

Ms. B 1979 *Catalogo topografico della libreria Magnani.* [388] f. + 47 feuillets insérés, souvent collés ; 320 x 280. Fin XVIIIème s.

Ms. B 1980 *Catalogo alfabetico della libreria Magnani.* [371] f. + 9 feuillets collés à la fin ; 285 x 205. Répertoire. Fin XVIIIème s.

Ms. B 1981 *Catalogo dei libri appartenuti all'abbate Magnani.* [99] f. + 36 feuillets volants ; 285 x 205. Répertoire. Fin XVIIIème s.

Ms. B 1985 *Notizie e appunti bibliografici vari di Antonio Magnani.* [20] f. + feuillets volants ; 300 x 210. Répertoire. Fin XVIIIème s.

Ms. B 1991 *Catalogo alfabetico della libreria Magnani.* [139] f. ; 295 x 190. Répertoire. Fin XVIIIème s.

Ms. B 1994 *Altro catalogo alfabetico della libreria Magnani.* [100] f. ; 300 x 210. Répertoire. Fin XVIIIème s.

- Testament relatif au don Magnani

Archivio BCA, Cartone 5, Sezione III, H *Doni e legati*

2. Histoire du livre

- **Ouvrages généraux**

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre.* Paris : Armand Colin, 2000.

CHARON Annie, GUILLEMINOT Geneviève, *L'histoire du livre en France au XVIème siècle : Bilan bibliographique (1980-1993)*, Première [Seconde] partie. In *Nouvelle revue du Seizième Siècle*, 1994, n° 12/2, p. 227-246 ; 1995, n°13/1, p. 105-123.

Dictionnaire encyclopédique du livre, Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 2002.

MARTIN Henri-Jean, *Mise en page et mise en texte du livre français : la naissance du livre moderne.* Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 2000.

MARTIN Henri-Jean, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de l'édition française : le livre conquérant, du moyen âge au milieu du XVII^{ème} siècle*. Paris : Cercle de la librairie, 1982.

MARTIN Henri-Jean, *Le Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*. Paris : Ed. du Chêne, 1972.

SECCHI TARUGI Luisa (dir.), *L'Europa del libro nell'età dell'umanesimo*, Atti del XIV convegno internazionale (Chiancano, Firenze, Pienza 16-19 luglio 2002). Firenze : Franco Cesati Editore, 2004.

- **Commerce du livre en Italie (XVI^e-XVIII^e siècle)**

BALDACCHINI Lorenzo, MANFRON Anna (dir.), *Il libro in Romagna : produzione, commercio e consumo dalla fine del secolo XV all'età contemporanea : convegno di studi (Cesena, 23-24 marzo 1995)*. Firenze : Leo S. Olschki, 1998.

Il libro italiano del Cinquecento : produzione e commercio. [Exposition, Rome, 1989]. Roma : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1989.

NUOVO Angela, *Il commercio libraio nell'Italia del Rinascimento. Nuova ed. riv. e ampliata*. Milano : F. Angeli, 2003.

Produzione e circolazione libraria a Bologna nel Settecento. Avvio di un'indagine. Atti del V colloquio. Bologna, 22-23 febbraio 1985. Bologna : Istituto per la storia di Bologna, 1987.

SORBELLI Albano, *Storia della stampa in Bologna*. Bologne : N. Zanichelli, 1929.

- **Catalogues de libraires consultés par Antonio Magnani (XVIIIème siècle)**

Catalogo de'libri italiani, francesi, e di altre lingue straniere che si trovano vendibili in pochi esemplari presso Giuseppe Remondini e figli di Venezia. Venise : Giuseppe Remondini, 1796.

Catalogus librorum latinorum quorum vel unicum vel pauca tantum exemplaria venalia prostant venetiis apud Josephum Remondini et Filios. Venise : Giuseppe Remondini, 1795.

Catalogo di libri latini e italiani che trovansi vendibili presso Giustino Pasquali Q. Mario Libraio e stampatore veneto con due altri cataloghi in fine l'uno di commedie, tragedie, drammi, farse, ec e l'altro di alcuni libri francesi. Venise : Giustino Pasquali, 1803.

Catalogus librorum qui prostant Venetiis apud Sebastianum Coletium. Venise : Sébastien Coletus, 1792.

Catalogus librorum qui prostant venales in bibliopolio Sebastiani Coleti Venetiis. Venise : Sébastien Coletus, 1752.

Catalogo de libri stampati da Pietro Savioni libraio, e stampatore in Venezia. Sopra il Ponte dei Beretteri all'Insegna dalla nave ; E di altri che si ritrova avere in qualche numero. Venise : Pietro Savioni, 1792.

- **Censure**

ROZZO Ugo (dir.), *La censura nell'Europa del secolo XVI. Convegno internazionale di studi Cividale del Friuli, 9-10 novembre 1995.* Udine : Forum, 1997.

SEIDEL MENCHI Silvana, *Erasmus in Italia, 1520-1580*. Turin : Bollati Boringhieri, 1987.

- **Aspects techniques particuliers**

HOBSON Anthony, CULOT Paul, *Italian and French 16th century bookbinding. La reliure en Italie et en France au 16e siècle; nouv. Ed. revue, corrigée et augmentée*. Bruxelles : Bibliotheca Wittockiana, 1991.

HOBSON Anthony, QUAQUARELLI Leonardo, *Legature bolognesi del Rinascimento*. Bologna : CLUEB, 1998.

QUILICI Piccarda, « Breve storia della legatura d'arte dalle origine ai nostri giorni. V. Il Rinascimento : legature francesi ». In *Il bibliotecario*, 19, 1989, p. 75-111.

QUILICI Piccarda, *Carte decorate nella legaturia del' 700 dalle raccolte della Biblioteca Casanatense*. Roma : Istituto poligrafico e zecca dello Stato, 1998.

TOMASINA Gianna Paola, « All'uso di Francia ». *Dalla moda all'industria : Carte decorate, papier peint e tessile stampato nel sec. XVIII. La Bottega Bertinazzi (Bologna 1760-1896)*. Bologna : Pàtron Editore, 2001.

- **Sébastien Gryphius**

BAUDRIER H., *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVIe siècle...*, Lyon : A. Brun (puis F. Brossier), Paris : Picard, 1895-1921, 12 vol. Voir sur S. Gryphius t. VIII, p. 11- 35.

BREUGHOT DU LUT Claude, « Epitaphes de Sébastien Gryphe ». In *Mélanges biographiques et littéraires pour servir à l'histoire de Lyon*. Genève : Slatkine, 1971.

LONGEON Claude (dir), *Etienne Dolet : correspondance. Répertoire analytique et chronologique suivi du texte de ses lettres latines*. Genève : Droz, 1982.

PICOT Emile, *Les Français italianisants au XVIème siècle*. Paris : Honoré Champion, 1906, 2 vol.

ROZZO Ugo, « La cultura italiana nelle edizioni lionesi di Sébastien Gryphe (1531-1541) ». In CUBELIER DE BEYNAC Jean, SIMONIN Michel (dir.), *Du Pô à la Garonne. Recherches sur les échanges culturels entre l'Italie et la France à la Renaissance. Actes du colloque international d'Agen (26-28 septembre 1986) organisé par le centre Matteo Bandello d'Agen*. Agen : Centre Matteo Bandello, 1990.

3. Histoire des bibliothèques et des collections privées

CRISTIANO Flavia, « Il libro del Cinquecento nel commercio antiquario italiano fra ottocento e novecento ». In SANTORO Marco (dir.), *La stampa in Italia nel Cinquecento. Atti del convegno Roma, 17-21 ottobre 1989*. Roma : Bulzoni editore, 1992, vol. 2, p. 653-670.

DELLA SANTA Leopoldo, *Della costruzione e del regolamento di una pubblica universale biblioteca con la pianta dimostrativa*. Firenze : Gaspero Ricci da S. Trinita, 1816.

DOMPNIER Bernard, FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène (dir.), *Les Religieux et leurs livres à l'époque moderne, actes du colloque de Marseille-EHESS, 2-3 avril 1997*. [Clermont-Ferrand] : Presses universitaires Blaise Pascal, 2000.

FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène (dir.), « Livres et culture du clergé à l'époque moderne ». In *Revue d'Histoire de l'Eglise en France*, tome 83, n° 210, janvier-juin 1997.

FUMAGALLI Giuseppe, *Della collocazione dei libri nelle pubbliche biblioteche*. Firenze : G.C. Sansoni, Editore 1890.

HAYM, Nicola Francesco Romano, *Biblioteca italiana o sia notizia de libri rari nella lingua italiana, divisa in quattro parti principali ; cioe istoria, poesia, prose, arti e scienze*. Venise : Angiolo Geremia, 1728.

MORNET Daniel, « Les enseignements des bibliothèques privées 1750-1780 ». In *Revue d'histoire littéraire de la France*, t.17, 1910, p. 449-496.

ODDOS Jean-Paul (dir.), *Le patrimoine: Histoire, pratiques et perspectives*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1997.

SERRAI Alfredo, « Il nesso biblioteconomia-bibliografia nella proposta di Antonio Augustin ». In SANTORO Marco (dir.), *La stampa in Italia nel Cinquecento. Atti del convegno Roma, 17-21 ottobre 1989*. Roma : Bulzoni editore, 1992, vol. 1, p.119-132.

SORDET Yann, « Une approche des 'catalogues domestiques' de bibliothèques privées (XVII^e-XVIII^e siècle), instruments et miroirs de collections particulières ». In *Bulletin du bibliophile*, n°1, 1997, p. 92-123.

SORDET Yann, *L'Amour des livres au siècle des Lumières. Pierre Adamoli et ses collections*. Paris, Ecole des Chartes, 2001.

VARRY Dominique, « Le livre, otage de la Révolution : conséquences bibliographiques des saisies politiques ». In *Le livre voyageur. Constitution et dissémination des collections livresques dans l'Europe moderne (1450-1830)*,

actes du colloque international organisé par l'ENSSIB et le CERL à la Bibliothèque municipale de Lyon et à l'ENSSIB les 23-24 mai 1997, édités par Dominique Bougé-Grandon. Paris : Klincksieck, 2000, p. 207-226.

VIARDOT Jean, « Livres rares et pratiques bibliophiliques ». In MARTIN Henri-Jean, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de l'édition française : le livre conquérant, du moyen-âge au milieu du XVII^{ème} siècle*. Paris : Cercle de la librairie, 1982, p. 447-467.

- **A Bologne**

BALSAMO Luigi, « Le biblioteche dei Gesuiti ». In BRIZZI Gian Paolo, MATTEUCI Anna Maria (dir.), *Dall'isola alla città. I Gesuiti a Bologna*. Bologna : Cassa di Risparmio, 1988.

DE TATA Rita, « 'Per instituti aedes migraverit' : la collocazione dei manoscritti della Biblioteca universitaria di Bologna dalle origini ai nostri giorni ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXXVIII – 1993, p. 323- 418.

ALCE Venturino O.P., D'AMATO Alfonso O.P. *La Biblioteca di S. Domenico in Bologna*. Firenze : Leo S. Olschki – Editore, 1981.

BRANCHESI Pacifico, O.S.M., RITROVATO Salvatore (dir.), *Descrizione dell'antico convento di Santa Maria dei Servi in Bologna. Angiol Maria Freddi, O.S.M., Carlo Vincenzo Maria Pedini, O.S.M. (secoli XVII-XVIII)*. Bologna : Centro di studi O.S.M., 1993.

SPOCCATI Caterina, « Il lascito bibliotecario di Benedetto XIV. Aspetti della Bologna settecentesca attraverso la storia della sua biblioteca ». In *Biblioteche oggi*, VIII, 1990, 1, p. 77-91.

4. L'Archiginnasio : histoire et organisation des collections

BELLETTINI Pierangelo, *Biblioteca comunale dell'Archiginnasio*. Firenze : Nardini editore, 2001.

BERSANI Cristina, FERRARI Saverio, RICCO Arabella et al., « Riflessioni per la definizione del ruolo dell'Archiginnasio nel sistema bibliotecario ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXX- 1985, p.351-358.

FERRARI Saverio, « Il sistema di classificazione in uso nella Biblioteca Comunale Magnani nella primà metà dell'Ottocento ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXX-1985, p. 267-277.

FERRARI Saverio, « Riflessioni per la conservazione della fisionomia di una biblioteca storica ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXIX- 1984, p. 21- 37.

FERRARI Saverio, « L'archivio della Biblioteca comunale dell'Archiginnasio ». In *L'Archiginnasio*, Anno CXXVIII-1983, p. 237-266.

RONCUZZI ROVERSI MONACO Valeria, SACCONI Sandra, « Per un'indagine sui fondi librari nella Biblioteca comunale dell'Archiginnasio : censimento delle librerie giunte per dono, lascito e deposito ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXX-1985, p. 279-350.

ROVERSI Giancarlo (dir.), *La Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio e gli Istituti culturali insediati nel palazzo*. Bologna : Credito Romagnolo, 1987, 2 vol.

Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio. Page d'accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.archiginnasio.it>> (consulté le 5.09.2005)

5. Histoire de la classification en bibliothèque

- **Des catalogues manuscrits du XVIIIème siècle**

A l'Archiginnasio :

Ms. B 1946-1968 *Catalogo della Libreria dei Domenicani*. 23 cartacei ; mm. 395 x 265. Fin du XVIIIème s.

A la Bibliothèque universitaire de Bologne, deux catalogues rédigés par Ludovico Montefani Caprara :

Ms. 4108 *Bibliotecae Bononiensis Scientiarum et Artium Instituti Catalogus*.

Ms. 4109 *Catalogus librorum bibliothecae bononiensis scientiarum instituti anno 1746 digestus per materiarum series*

- **Etudes**

BALSAMO Luigi, FESTANTI Maurizio, *I fondi librari antichi delle biblioteche. Problemi e tecniche di valorizzazione*. Firenze : Olschki editore 1981.

En particulier l'article d'Alfredo Serrai, « Le dimensioni bibliografiche di una raccolta bibliotecaria », p 199-214.

INNOCENTI Pietro, « Appunti per la storia della classificazione ». In *L'Indicizzazione*, IV, 1989, 1, p. 47-63.

INNOCENTI Pietro, « Tassinomie a confronto ideale. Ancora sulla storia della classificazione e sulla storia delle biblioteche. In *Nuovi Annali della Scuola Speciale per Archivisti e Bibliotecari*, VI, 1992, p. 221-256.

INNOCENTI Pietro, « Collocazione materiale e ordinamento concettuale in biblioteche pre-moderne ». In *Libri, tipografi, biblioteche : ricerche storiche dedicate a Luigi Balsamo. A cura dell'Istituto di biblioteconomia e paleografia, Università degli studi, Parma*. Firenze : Olschki, 1997, t. II, p. 505-532.

ROMANI V., « Della 'Bibliografia analitica', e dei suoi primi sviluppi nell'ottocento italiano ». In *Accademie e biblioteche d'Italia*, LII (40 n. s.), 1989, 2, p. 44-54.

SERRAI Alfredo. « Le biblioteche storiche ». In *Il bibliotecario*, 1992, 33-34, p. 1-12.

6. Recensement et catalogage du livre ancien

CAMPIONI Rosaria, « Censimento delle Cinquecentine. Esperienza e modelli d'intervento in Emilia-Romagna ». In *Biblioteche oggi*, III, 1985, 4, p. 57-66.

DELAVEAU Martine, SORDET Yann, WESTEEL Isabelle, « penser le catalogage du livre ancien à l'âge du numérique ». In *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2005, t. 50, n°4, p. 52-61.

EDIT 16 [en ligne]. Page d'accueil disponible sur : <<http://edit16.iccu.sbn.it>> (consulté le 25. 08.2005)

INNOCENTI Pietro, « Affidabilità dei repertori e preparazione all'analisi del libro antico ». In *Miscellanea Marciana*, II-III, 1987-1989, p. 179-219.

ODDOS Jean Paul, « Dell'antico su una basa nuova. La costruzione di una basa bibliografica 'libri antichi' nell'esperienza francese ». In *Biblioteche oggi*, n.s ; XII, 1994, 1, p. 56-61.

PEARSON David, *Provenance Research in Book History. A Handbook*. London : The British Library, New Castle (Del.) Oak Knoll Press, 1998.

ROSSI M., « problemi e linguaggi della catalogazione antiquaria : dalle norme ISBD (A) alla rete SBN ». In *Nuovi Annali della Scuola Speciale per Archivisti e Bibliotecari*, VI, 1992, p. 257-284.

SCARSELLA Alessandro, *Sul libro antico : Bibliografia, Filologia, Catalogo, Spazi della funzione bibliografica*. Biblioteca nazionale Marciana, Viterbo : BetaGamma, 1995.

SERRAI A., « Storia e critica della catalogazione bibliografica ». In *Il bibliotecario*, n.s. 1, 1994, p. 89-182.

VENIER Marina, DE PASQUALE Andrea, *Il libro antico in SBN*. Milano : Editrice Bibliografica, 2002.

7. La question des provenances

- **Sur le site du CERL**

HULVEY Monique, *European Printed Heritage and the Study of Provenance* (texte d'une intervention qui a eu lieu lors du Seminar at the National and University Library, Zagreb, Croatia, le 10 mars 2005). [en ligne] Disponible sur : <<http://www.cerl.org/Provenance/provenance/htm>> (consulté le 08.11.2005)

SHAW D. J., « Books and their owners : provenance information and the European Cultural Heritage ». Extrait de CERL Newsletter 10 (décembre 2004). [en ligne] Disponible sur : <<http://www.cerl.org/Provenance/provenance/htm>> (consulté le 08.11.2005)

VENIER Marina, “The computerised archive of owners in the older publications database of SBN: the experience of the National Central library of Rome”, CERL Paper V, 2005, pp. 43-45. [en ligne] Disponible sur : <<http://www.cerl.org/Provenance/provenance/htm>> (consulté le 08.11.2005)

- **Bases de données de provenances**

Bibliothèque Municipale de Lyon [en ligne] Disponible sur <<http://sgedh.si.bm-lyon.fr/dipweb2/apos/possesseurs.htm>> (consulté le 20. 09. 2005)

LAIT (Libri antichi in Toscana, 1501-1885) [en ligne]. Page d'accueil disponible sur <<http://www.cultura.toscana.it/biblioteche/tutela/progetti/lait/index.shtml>> (consulté le 07.10.2005)

Catalogue cumulatif des exemplaires conservés dans 64 bibliothèques de la Toscane. Les notices ont été révisées afin d'améliorer les accès et de normaliser les notes de provenance.

Site de la bibliothèque de Faenza. Collections. Fondo antico Biblioteca [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.racine.ra.it/manfrediana/collezioni.html>> (consulté le 16.10.2005)

Les fonds originels de la bibliothèque provenant des congrégations religieuses supprimées et de dons variés (8632 volumes) ont été réorganisés par provenance.

8. Les bibliothèques en Emilie-Romagne

- **projet régional de recensement des cinquecentine**

Soprintendenza per i beni librari e documentari. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.ibc.regione.emilia-romagna.it/soprintendenza/indexie.htm>> (consulté le 24.08.2005)

Présentation du Censimento regionale delle cinquecentine :

Edizioni a stampa del XVI secolo. Schede relative alle edizioni a stampa del XVI secolo conservate dalle biblioteche e archivi dell'Emilia Romagna. [en ligne].

Disponibile sur :

<<http://www.ibr.regione.emilia-romagna.it/soprintendenza/indexie.htm>> (consulté le 24.08.2005)

- **législation**

LEGGE REGIONALE 24 marzo 2000, n. 18. *Norme in materia di biblioteche, archivi storici, musei e beni culturali*

Regione Emilia-Romagna. Bollettino ufficiale, anno 35, 4 giugno 2004, n. 72. *Programma regionale degli interventi in materia di biblioteche, archivi storici, musei e beni culturali. Obiettivi, linee di indirizzo e procedure per il triennio 2004-2006 (proposta della Giunta regionale in data 26 aprile 2004, n. 776)*

9. Répertoires et instruments bibliographiques consultés

ADAMS Herbert Mayow, *Catalogue of books printed on the continent of Europe, 1500-1600 in Cambridge libraries. Compiled by H.M. Adams*. Cambridge: University Press, 1967. 2 vol.

BAUDRIER Henri, *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVIe siècle...*, Lyon : A. Brun (puis F. Brossier), Paris : Picard, 1895-1921, 12 vol. (En particulier le tome XII)

BINGEN Nicole, *Philausone (1500-1600). Répertoire des ouvrages en langue italienne publiés dans les pays de langue française de 1500 à 1600*, Genève : Droz, 1994.

BRAGAGLIA Egisto, *Gli ex-libris italiani dalle origini alla fine dell'Ottocento*. Editrice bibliografica, 1993, 2 vol.

BOMPIANI Valentino, LAFFONT Robert, *Dictionnaire biographique des auteurs de tous les temps et de tous les pays*, 2^e édition, Paris : Sté. d'édition de dict. et d'encycl., 1964, 2 vol.

BRUNET Jacques Charles, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 5^e édition, Paris : Firmin-Didot, 1860-1865, 6 vol.

BUJANDA Jésus Martinez de, *Index des livres interdits*. Editions de l'Université de Sherbrooke, Librairie Droz, 1995, 10 vol.

GULTINGEN Sybille von, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden Bouxviller : V. Koener, 1992-2004, 9 vol. parus. (En particulier le vol.V)

FANTUZZI Giovanni, *Notizie degli scrittori bolognesi raccolte*. Arnaldo Forni editore, Bologna, 1965 (1788 pour la première édition), 4 vol.

Index aureliensis : catalogus librorum sedecesimo saeculo impressorum, Baden-Baden : V. Körner, 1967.

LOBIES Jean-Pierre, MASSON-STEINBARDT Denise (dir.). *Index bibliographicus Notorum hominum*. Osnabrück: Biblio Verlag, 1988. 109 vol.

LONGEON Claude, *Bibliographie des œuvres d'Etienne Dolet, écrivain, éditeur et imprimeur*. Genève : Droz, 1980.

MANZONI Cesare, *Biografica italica : saggio bibliografico di opere italiane a stampa per servire alla biografia degli Italiani*, Osnabrück, 1981.

MICHAUD L.-G., *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris : Michaud, 1811-1862, 85 vol. Dernière éd., *ibid.*, 1870-1873, 45 vol.

NAPPO Tomaso (dir.). *Indice Biografico Italiano. Terza edizione coretta ed ampliata*. Müniche : K.G. Saur, 2002. 10 vol.

SILVESTRE Louis-Catherine, *Marques des imprimeurs et libraires qui ont exercé en France, depuis l'invention de l'imprimerie en 1470 jusqu'à la fin du XVIème siècle*. Paris, 1867, 2 vol.

THOMAS Henry (sir), *Short title catalogue of books printed in France and of french books printed in other countries from 1470 to 1600 now the British Museum*. London: Bristich Museum, 1966.

